

# Rédac' la revue

[Trimestriel - N°006 - Printemps 2017]

LGBTQI · NEWS · ART ·  
HISTOIRE · INTERVIEWS ·  
CULTURE · SANTÉ

# CHEFF

LGBTQI : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ.E

## DOSSIER Présidentielles

Homonormativité &  
Homonationalisme

TÉMOIGNAGE  
Dans la peau d'une  
Drag Queen

INTERVIEW CROISÉE  
Entre un mec trans et sa mère

SANTÉ  
VIH : se protéger grâce à  
la PrEP et au TPE

SEXTOY STORY  
Les jouets sexuels  
à travers les âges

DANS LA SALLE  
DE CLASSE  
Le parti pris  
de l'ignorance

+ Cinéma  
Littérature  
Vu du bureau



# SOMMAIRE

## RÉDACTEURS EN CHEF

Maxence Ouafik  
Maxence Roelstraete

## GRAPHISTE

Adrien Journal

## CORRECTEURS/TRICES

Astrid Méan  
Julien Devresse  
Siân Lucca

## RÉDACTEURS/TRICES

Adrien Journal  
Alexia Bigorne  
Anthony Beuel  
Arnaud Rusch  
Astrid Méan  
Aurélié Funck  
Betel Mabilie  
Coline Leclercq  
La Dougie  
Jonas Lecharlier  
Louise Stroobant  
Maxence Ouafik  
Siân Lucca  
Sophie Vanderus

Les CHEFF - [www.lescheff.be](http://www.lescheff.be)

3  
ÉDITO

4  
ARRÊT SUR IMAGE

5  
AGENDA

6  
VU DU BUREAU

8  
TÉMOIGNAGE

10  
RETOUR :  
35 ANS DU CHE

11  
DOSSIER : POLITIQUE

23  
INTERVIEW

26  
HISTOIRE

28  
DANS LA SALLE  
DE CLASSE

30  
CULTURE

42  
SANTÉ

# édito.



© Timothée Leprince - Youth4Equality @ Belgian Pride - 20/05/2017

C'est avec une grande émotion et un certain retard que je prends la plume pour écrire mon premier édito pour le Rédac'CHEFF. L'avantage de ce passage de flambeau, c'est que le/la lecteur/-trice assidu-e ne sera pas déboussolé-e par la signature : le prénom reste le même. Comme dit l'adage, un Maxence peut en cacher un autre.

Cette période est donc celle de la transition, non seulement pour votre magazine préféré, qui a vu son comité de rédaction être renouvelé pour un an, mais aussi pour les comités d'administration de vos pôles et des CHEFF. Néanmoins, n'ayez crainte, malgré les changements, la qualité reste au rendez-vous, comme vous vous en rendez compte en feuilletant ces pages. Au menu : les présidentielles françaises qui permettront d'aborder les concepts d'homonormativité et d'homonationalisme, un témoignage sur l'art et la philosophie d'être une Drag Queen, l'interview croisée entre un mec trans et sa mère et bien d'autres articles que je vous laisse le plaisir de découvrir.

En cette période-charnière lors de laquelle les comités de l'année qui se termine cèdent leur place à ceux de l'année qui vient, souhaitons à notre organisation et à ses pôles le meilleur. Que l'année cheffienne à venir soit sur la lancée de celle qui s'est achevée : riche en projets et en victoires militantes, sous l'égide de l'entraide entre pairs.

Maxence, rédacteur en chef

Philippe Libotte, membre du CHEN © Jessica Nona



I'm  
Fabulous,  
giïrl!

“ La Pride, c'est une opportunité unique d'être fier.e, d'afficher et de revendiquer son orientation sexuelle, son identité, son expression de genre ”

Pour la quatrième année, les CHEFF ont défilé à la Pride sous la bannière «Youth4Equality», synonyme de partenariat avec les jeunes de «Wel Jong Niet Hetero» et «AlterVisio». Découvrez l'ensemble des photos de l'événement sur notre page Facebook «CHEFF asbl».

# Agenda des CHEFF

## ÉTÉ 2017

### SAMEDI 24 JUIN : CONFÉRENCE

« En quoi la lutte contre l'homophobie est-elle un enjeu de santé publique ? »

- activité tout public

Malgré les récentes victoires pour les droits des personnes homosexuelles, l'homophobie reste toujours un sujet de société préoccupant. Lors de cette conférence, les CHEFF, représentés par Maxence Ouafik, délégué santé, exploreront les manifestations contemporaines de cette homophobie afin de nous pencher sur ses conséquences en terme de santé. De la dépression au suicide en passant par l'épidémie de VIH/SIDA, nous mettrons en lumière les liens entre le social, le psychologique et le physique afin de rappeler l'importance de la lutte contre les discriminations pour la santé publique. À la Maison de la Laïcité d'Oupeye dès 19 heures.

### DU VENDREDI 21 AU LUNDI 24 JUILLET : MISE AU VERT DES CHEFF

- activité réservée aux membres

Tu es membre d'un pôle ? Non ? C'est trop bête, tu vas louper l'événement cheffien de l'année ! Mais non, on te charrie : prends vite ta carte de membre et inscris-toi à la mise au vert, tu ne vas pas le regretter ! Du fun, du soleil, de l'eau, une pelouse verdoyante, une odeur de crème solaire et de barbecue qui flotte dans l'air, le tout sur fond d'ateliers et d'un brin (d'herbe) de militantisme. La mise au vert, ça dure quatre jours et ça te coûte 45€, repas et logement compris. Plus d'infos sur l'événement Facebook. Inscription validée dès réception du paiement.



### JEUDI 27 JUILLET : SORTIE À LA MER AVEC LE CHEL

- activité ouverte à tou.te.s

C'est le moment d'aller chercher ton filet à crevettes au grenier : le 27 juillet, embarque avec le CHEL dans le train Liège-Guillemins - Oostend (en cas d'affluence, il n'est pas exclus de se replier sur une autre plage) pour prendre un bon bol d'iode ! La journée sera illuminée par des baignades et activités de sable, tandis que le temps de midi laissera la liberté à chacun.e de manger comme et où il/elle le souhaite. Pour plus d'infos, adresse-toi directement au CHEL !

Coline, permanente des CHEFF

# Quand les CHEFF et la Pride parlent asile et migration

VU DU BUREAU

Vous vous souvenez peut-être du colloque sur les multi-discriminations que les CHEFF avaient organisé au mois d'octobre 2016 à Bruxelles.

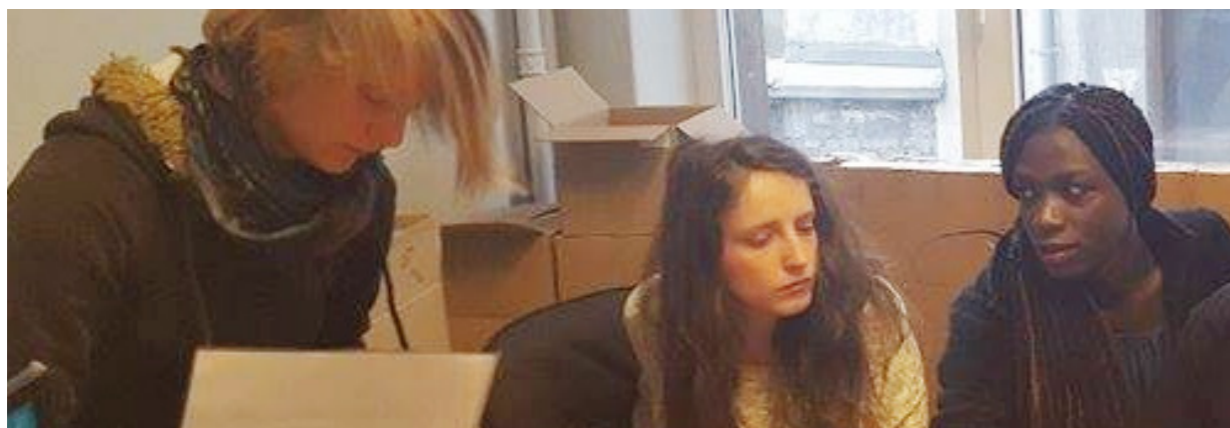
Cette journée était l'un des aboutissements d'un projet de longue haleine coordonné par notre collègue Amélie, en partenariat avec Why Me, la plateforme Mineurs en exil, la Coordination HoLeBi Bruxelles et Jeunesse & Droit, rien que ça. Pendant plus d'un an, ces partenaires se sont retrouvés autour de la table avec une préoccupation centrale : comment mettre en lumière les témoignages des demandeurs/euses d'asile LGBTQI de Belgique ? Leur parcours, les motifs qui les ont incité.e.s à fuir, leur arrivée en Belgique, les questions indiscrettes du CGRA (*Commissariat Général aux Réfugiés et aux Apatrides, qui octroie les papiers, ndlr*), la longue attente qui a suivi et la difficulté de trouver un logement, un emploi, quand on est sujet à de multiples discriminations...

Alors quand la Pride 2017 a dévoilé son thème politique, «Crossing borders», réclamant des procédures d'asile facilitées pour les personnes fuyant leur pays en raison de leur orientation sexuelle ou identité de genre, nous y avons vu une occasion de plus de présenter les nombreux outils créés grâce au projet et de sensibiliser encore plus largement le grand public ! Comme nous ne sommes vraiment pas avares, nous vous les énumérons encore ici, en vous invitant à vous en emparer dès que le besoin ou l'envie vous y incite ! Pourquoi ne pas, par exemple, organiser une activité dans votre pôle autour du «Jeu de loi», en projetant en guise d'introduction les vidéos présentées plus bas ?

## 1- (Re)découvrez notre expo en ligne très complète « Être réfugié.e et LGBTQI en Belgique, toute une procédure »

Basée sur une quarantaine de témoignages écrits par des demandeurs/ses d'asile LGBTQI, cette exposition vous propose de découvrir une réalité assez méconnue en Belgique : le parcours de demande d'asile des réfugié.e.s LGBTQI. Pourquoi ont-ils/elles quitté leur

pays ? Quels étaient leurs attentes et espoirs ? Qu'ont-ils/elles ressenti en arrivant ? Comment ont-ils/elles été accueilli.e.s ? Sont-ils/elles parvenu.e.s à exprimer leur vécu ? Comment sont leurs relations avec les institutions ? Quelle a été l'issue de leur parcours ?



## 2- Visionnez nos vidéos de sensibilisation, la 3 va vous étonner !



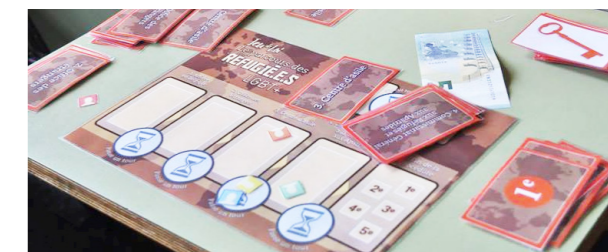
La première porte sur la procédure à suivre quand on est demandeur/se d'asile<sup>1</sup>.

La deuxième s'adresse spécifiquement aux demandeurs/ses d'asile LGBTQI<sup>2</sup>.

La dernière est un micro-trottoir, sur les réactions des passant.e.s aux questions adressées aux demandeurs/ses d'asile pour prouver qu'ils/elles sont LGBTQI et persécuté.e.s dans leur pays<sup>3</sup>.

## 3- Empruntez notre « jeu de loi »

Au terme de tout ce projet, les participant.e.s en sont venu.e.s à concevoir un outil pédagogique ludique pour se mettre dans la peau d'un.e demandeur/se d'asile LGBTQI qui débarque en Belgique. Envie de vous en emparer ? Il est à vous ! Contactez [amelie@lescheff.be](mailto:amelie@lescheff.be)



## 4- Nourrissez votre esprit de l'interview de Rokhaya Diallo



Redécouvrez les conseils intelligents en matière d'intersectionnalité (convergence des luttes) de Rokhaya Diallo, militante, journaliste, écrivaine féministe française, énoncés lors de son passage au colloque sur les multi-discriminations organisé par les CHEFF en octobre dernier. Deux moyens d'accéder à cette interview : s'emparer du Rédac'CHEFF n°5 ou se rendre sur notre chaîne Youtube (CHEFF Fédération) pour la version vidéo.

## 5- Organisons à nouveau une bibliothèque vivante !

Dans le cadre du Pride Festival, nous avons organisé un événement inédit : une bibliothèque vivante, où les livres parlent, bougent, vivent, bref : sont les personnes elles-mêmes racontant leur propre histoire ! Les visiteurs se sont pressés pour «lire» ces récits et n'ont pratiquement pas laissé de répit aux témoins, qui se feraient un plaisir de réitérer l'expérience !

**La diversité est un enjeu qui tient à coeur des CHEFF, un objectif en soi. Si ces thèmes vous intéressent, poursuivons le travail ensemble !**



Coline, permanente des CHEFF

- 1 - [http://www.dailymotion.com/video/x54p8ic\\_demandeurs-d-asile-et-procedure\\_school](http://www.dailymotion.com/video/x54p8ic_demandeurs-d-asile-et-procedure_school)
- 2 - [http://www.dailymotion.com/video/x53cte\\_demandeur-d-asile-lgbtqi-et-procedure\\_school](http://www.dailymotion.com/video/x53cte_demandeur-d-asile-lgbtqi-et-procedure_school)
- 3 - [http://www.dailymotion.com/video/x54rw2p\\_micro-trottoir\\_school](http://www.dailymotion.com/video/x54rw2p_micro-trottoir_school)

# Être une Drag Queen

Ces 14 et 15 avril 2017 a eu lieu le 21ème cabaret du CHEL et pour la troisième fois sur scène, j'étais « La Dougie »... DRAG QUEEN !

## Être une Drag Queen c'est quoi, c'est faire quoi ?

Là est une question simple. Mais la réponse n'en est pas pour autant moins complexe. En faisant une recherche sur le net, je tombe sur plusieurs définitions. La plupart des sites définissent ce terme comme suit : « homme travesti en femme ». Wikipédia ajoute des précisions : « Une drag queen (ou personificateur féminin au Québec) est un homme construisant une identité féminine volontairement basée sur des archétypes de façon temporaire, le temps d'un jeu de rôle. » Je préfère la deuxième définition. Pour une fois, Wikipédia est mon ami. Mais de mon point de vue, être Dragqueen, c'est aussi une philosophie...

## Une philosophie ? Je vous explique...

Si l'on m'avait demandé de définir le terme Drag Queen, je ne sais pas si j'en aurais été capable. Pourquoi ? Parce que je l'aurais expliqué à partir de mon vécu. Être Dragqueen n'est pas quelque chose qui se définit, mais qui se vit. Et ça, je peux le faire : vous raconter mon histoire. Enfin... l'histoire de La Dougie et de comment elle vit les choses !

Mon nom de scène « La Dougie » est un dérivé du prénom « Doug-Doug », fils de Brett et Crikette Rockwell (et aussi petit-fils de Madge) dans la célèbre série québécoise « le Cœur a Ses Raisons », surnom que l'on m'avait attribué lors de mon arrivée au sein du CHEL. C'est assez naturellement que, lors de ma première apparition sur scène lors du 19ème cabaret du cercle, « La Dougie » fut mon appellation de Drag. (Moi qui voulais au départ pouvoir constituer mon pseudonyme en prenant le nom de mon chien d'enfance ajouté au nom de la rue où j'habitais... Cela aurait donné « princesse Grosses pierres »... Certes un peu moins glamour. Mais, ah oui, on ne fait ça que pour trouver son nom d'actrice porno !)



Depuis ce jour, ce n'est plus moi qui monte sur scène, mais c'est la scène qui laisse place à La Dougie et lui permet de s'exprimer. Mais avoir un nom de scène ne fait pas tout. Ta première perruque, tes premières tenues, tes premiers tests de maquillage jouent beaucoup, surtout quand tu t'essaies la première fois et que tu ressembles à Brigitte Bardot déguisée en sushi avarié.

Être une Drag Queen ne se fait pas en un jour. Il te faut du temps pour apprivoiser ton make-up, ton timbre de voix, la constitution de ton dressing avec des robes plus insolites les unes que les autres, mais aussi ta façon d'agir, de faire et de dire les choses. On se crée une identité de Drag, avec une forme de féminité que chacun appréhende à sa façon (parce que la féminité ce n'est pas juste porter des talons et mettre du maquillage). En effet, cela est fondé sur des croyances et des caricatures poussées à l'extrême, mais n'est-ce pas un peu le but ? Si ! Et de mon point de vue, être Drag et se mettre en scène au travers de spectacles ou d'occasions festives est aussi une forme de militantisme. Je m'explique...

« Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours été attiré par le maquillage et les paillettes. Rapidement, la société hétéro-normée dans laquelle j'ai grandi m'a appris qu'un garçon, ça ne mettait ni du rouge à lèvres, ni des jupes... »

## Bousculer les codes de genre

Le « travestissement » apporte, dans beaucoup de situations, un état d'étonnement et de rire. Ce chamboulement de codes sociaux peut rendre mal à l'aise. Prendre du plaisir en étant « travesti », c'est ça qui surprend le public, car ça questionne l'expression de genre. En effet, pourquoi tout le monde n'est-il pas autorisé à mettre des talons aiguilles ou du gloss ?

À plusieurs reprises, j'ai aussi été saisi du discours de certaines personnes qui s'adressent à moi, en disant : « Tiens, tu es déguisé en Trans ? », alors qu'être Dragqueen n'indique en rien une transidentité, ni une orientation sexuelle d'ailleurs. Être une Dragqueen m'a permis de me rendre compte qu'il reste des combats à gagner et que la compréhension et l'acceptation des diversités reste quelque chose à acquérir, que les raccourcis rapides sont encore et toujours à déconstruire.

Être une Dragqueen lors de moments festifs me permet de pouvoir poser du rouge à lèvres sur ma bouche et extérioriser une part de ma féminité. Aujourd'hui, je n'ai plus peur de faire place à cette liberté d'expression de genre dont j'ai tant besoin, et qui ne serait pas possible sans ces performances à l'heure actuelle dans notre société.

Dès à présent, La Dougie décide de prendre du plaisir en mettant du maquillage à outrance et des faux cils ! Et met un point d'honneur à se battre pour qu'un jour qui que ce soit puisse mettre du rouge à lèvres et des jupes lorsqu'il le souhaite.

Elle est ravie de vous retrouver ce samedi 20 mai 2017 à la Pride à Bruxelles, talons aiguilles à la main, pour lutter ensemble contre toutes les formes de discriminations !

*Soyez heureux/es,  
car vous êtes tou.te.s les queens et les kings  
de quelqu'un.e !*

La Dougie

## Une lecture conseillée par La Dougie

« Les confessions d'un travesti », auteur anonyme, paru aux éditions ALLIA, Paris, 2014.

« Quand je remarque et admire une femme élégante dans la rue, ce sont avant tout les vêtements que j'admire, ses 'dessous' que je me représente, et que je voudrais bien posséder pour m'en revêtir. Je n'ai pas toujours été passionné, comme maintenant, par le vêtement féminin tout entier. Pendant très longtemps, jusqu'à mon mariage, c'est uniquement la culotte féminine qui me fascinait. Peut-être est-ce que l'occasion ne s'était pas présentée pour moi de revêtir l'ensemble de la toilette d'une femme, mais que ce désir couvait en moi et ne demandait qu'à s'extérioriser ? » Sous couvert de l'anonymat, un homme de quarante-trois ans décrit sa vie de travesti. Marié et père de famille, il n'est pas, prévient-il, homosexuel. Mais il éprouve une véritable passion pour le travestissement.

## Une émission de télé-réalité conseillée par La Dougie

RuPaul's Drag Race, est une émission de concours de Drag Queens. Durant plusieurs semaines, les candidates sont soumises à des épreuves éliminatoires autour de l'univers du transformisme et du spectacle. Fous rires garantis !



# Émotions et cotillons



Cette année, au CHE, nous avons décidé de fêter notre 35<sup>ème</sup> anniversaire. Vers septembre, nous avons décidé la forme que l'évènement aurait : une soirée où se mélangeraient fête et souvenirs ! C'est vers octobre que nous avons décidé du lieu où ça se passerait : le Smouss. À ce même moment, nous sommes partis sur l'idée que les souvenirs prendraient deux formes : une exposition d'archives ainsi qu'une vidéo qui retracerait différents moments de la vie du cercle.

À l'origine, la vidéo qui devait être projetée devait durer maximum 5 minutes et l'exposition devait servir à raconter ce qu'elle n'avait pas le temps d'exprimer. En janvier, nous avons commencé à filmer d'ancien.ne.s membres et des membres actuel.le.s. 1731 cafés, 17 tubes d'anticernes et 271 heures plus tard, nous sommes arrivés au résultat projeté lors de la soirée : 15 minutes de vie, d'histoire, d'émotions autour de différents moments qui ont fait le CHE.

## Le 25 mars, on se bouscule au portillon

Le 25 mars, la soirée tant attendue arrive. À 19h, nous transportons des panneaux de 2m20 sur 1m du Brico jusqu'au Smouss parce que l'institution chargée de nous prêter les panneaux pour l'exposition nous a oublié.e.s. Non sans stress, à partir de 20h, nous accueillons celles et ceux venus.e.s assister à cet anniversaire. Cette soirée s'est avérée être un franc succès : nous voulions réunir les gens, rendre hommage à ce cercle qui nous tient tant à coeur et à toutes les personnes qui ont contribué à ce que celui-ci existe, perdure, et continue d'accueillir des jeunes LGBTQI. Nous nous attendions à voir un peu de monde, mais la fréquentation a dépassé toutes nos espérances ! Les archives et la vidéo ont suscité beaucoup d'enthousiasme (*de même que les sushi maison, ndlr*) et la fête n'a pas cessé avant les premières lueurs du soleil...

Anthony, membre du CHE



Pour découvrir la vidéo de témoignages des ancien.ne.s du CHE, prenez un mouchoir et rendez-vous sur la chaîne YouTube « CHEFF Fédération ».

Photographies : ©Timothée Leprince

## DOSSIER : POLITIQUE

L'homonormativité et l'homonationalisme



à travers le spectre des élections françaises

11 Introduction

12 Macron et Le Pen  
Entre statu quo et régression

14 L'homonormativité  
Du placard à l'armoire

19 L'homonationalisme  
Les chemises brunes aux bottes en queue

## Introduction

Le mois de mai 2017 ne marque pas seulement la sortie du Rédac'CHEFF, il est aussi le théâtre du second tour des élections présidentielles françaises. Vu l'importance de cet évènement, le dossier de ce numéro abordera la question des enjeux LGBTQI de cette élection et s'en servira pour présenter les concepts d'homonormativité et d'homonationalisme. Nous commencerons par une présentation des aspects LGBTQI des programmes des deux candidat-e-s encore en lice. Par la suite, nous nous pencherons en détail sur l'homonormativité en explicitant ses conséquences néfastes au sein du mouvement LGBTQI pour finalement conclure par l'article sur l'homonationalisme, et ses effets sur le reste de la société.

Avant tout cela, cependant, il est nécessaire de définir précisément ce que nous entendons par « homonormativité » et « homonationalisme ».

## L'homonormativité, qu'est-ce que c'est ?

L'homonormativité désigne la reproduction du modèle hétérosexuel au sein de la communauté LGBTQI. Celui-ci passe, entre autres, par la monogamie obligatoire, le mariage, les enfants, et le chien qui dort au pied de la cheminée. Autrement dit, l'homonormativité est la quête vers la « normalité », vers une vie bien rangée, approuvée par le reste de la société. Si de telles aspirations ne sont bien sûr pas intrinsèquement répréhensibles – j'ai moi-même envie de me marier, d'avoir des enfants, un chien et, soyons fous, une cheminée – nous tâcherons d'expliquer pourquoi en faire le modèle dominant entraîne des discriminations au sein-même de notre communauté.

*Si ces concepts vous paraissent encore flous à l'heure actuelle, ou si vous ne percevez pas encore leur dangerosité potentielle, nous aurons l'occasion de revenir plus en détails dessus dans les articles de ce dossier. Mais commençons d'abord par décrypter les programmes d'Emmanuel Macron et de Marine le Pen en ce qui concerne les droits des personnes LGBTQI...*

## Et l'homonationalisme ?

L'homonationalisme, quant à lui, correspond à la récupération d'un discours gay-friendly afin d'alimenter le racisme. L'exemple le plus simple à se figurer, c'est votre tonton Raymond, jamais le dernier pour lâcher une bonne vieille blague homophobe (même s'il n'a « rien contre les pédés, hein ! »), mais qui, lorsqu'on parle de l'Islam, des Arabes ou des Noirs, sera le premier pour dénoncer leur supposée homophobie. L'homonationalisme, ce sont ces politiciens comme Marine le Pen qui, même s'ils ont toujours épousé une politique homophobe, veulent protéger les gays contre l'Islam et l'immigration, qu'ils désignent comme uniques responsables de l'homophobie en Europe. Si l'homonormativité provoque des discriminations au sein-même de notre communauté, nous verrons dans la suite de ce dossier que l'homonationalisme occasionne des discriminations à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de notre communauté en poussant un certain nombre de LGBTQI dans les griffes du racisme.

**Défendant le mariage pour tous**, laborieusement instauré durant le quinquennat de François Hollande, le favori à la présidentielle dispose d'un programme tiède pour les LGBTQI. Tout d'abord, sa volonté de toujours vouloir mettre l'église au milieu du village l'a poussé à déclarer que La Manif pour Tous, organisation homophobe ayant tout fait pour empêcher le projet de loi d'aboutir, avait été « humiliée ». En effet, selon lui : *« une des erreurs fondamentales de ce quinquennat a été d'ignorer une partie du pays qui a de bonnes raisons de vivre dans le ressentiment et les passions tristes. C'est ce qui s'est passé avec le mariage pour tous, où on a humilié cette France-là. Il ne faut jamais humilier, il faut partager des désaccords ».*

Pour reprendre la réponse de **Christiane Taubira**, l'ex-garde des Sceaux ayant porté la loi en faveur de l'ouverture du mariage aux couples de même sexe : *« On ne peut pas trouver un seul mot de ma part qui ait pu être un mot de mépris, de rejet. J'ai défendu, j'ai protégé, j'ai expliqué. Et pourtant j'ai reçu à longueur de temps du 'macaque', 'casse-toi', 'dégage', 'fous le camp chez toi', 'espèce de guenon', 'la banane c'est pour la guenon', 'retourne dans ton arbre'... Qui a été humilié ? Les personnes homosexuelles qui ont subi des agressions verbales et physiques. Qui a été humilié ? Les enfants qu'on a traité d'enfants Playmobil. Elle était où l'humiliation lorsqu'un seul type de famille était validé ? Lorsque la seule forme légitime de faire famille dans cette société était déclarée celle avec une maman, un papa, une petite fille, un petit garçon. Combien de milliers, de millions de familles ont été humiliées parce qu'elles ne correspondaient pas à ce modèle-là ? »*

Malgré cette désastreuse déclaration, Macron s'engage à défend le mariage pour tous ainsi que l'adoption s'il était élu Président. Par ailleurs, il se déclare **favorable à la PMA** pour les couples de femmes. Néanmoins, la promesse avait également été faite – et brisée – par son prédécesseur, qui avait, suite aux pressions de La Manif pour Tous, décidé de reporter la décision jusqu'à ce que le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) ait rendu son avis. Macron reprend la même méthodologie dépourvue de conviction dans le but de se montrer pédagogique. Si l'avis du CCNE est positif, il ouvrira le débat dans la société et si ce débat aboutit favorablement – ce qui est loin d'être gagné – il légalisera la PMA pour les couples de femmes. Avec des si, on mettrait Paris en bouteille, comme dit l'adage.

# MACRON & LE PEN

ENTRE STATU QUO ...

... ET RÉGRESSION



En marche, sans avancer

Au niveau de la **Gestation Pour Autrui (GPA)**, il n'est, sans grande surprise, **pas favorable** à l'autoriser en France (ni à ouvrir le débat à ce sujet). Il propose néanmoins de permettre la **reconnaissance des enfants nés par GPA**, ce qui ne fait que répondre à l'avis déjà émis en 2014 par la Cour européenne des droits de l'Homme.

En ce qui concerne les personnes transgenres et intersexué.e.s, circulez, il n'y a hélas rien à voir. Pas plus d'ailleurs qu'au niveau de la santé sexuelle, notamment au niveau de la lutte contre le VIH/SIDA et autres ISTs.

Enfin, au niveau des LGBTQI-phobies, sa seule mesure concrète est de réaliser des opérations de « testing » pour vérifier qu'il n'y a pas de discrimination au logement ou à l'emploi.

Tout cela mis ensemble, son programme ne propose **rien de néfaste pour les LGBTQI mais pas d'avancée réelle non plus, en dehors de la PMA**, si cette mesure ne se retrouve pas enterrée une fois de plus. Le plus déplorable reste **l'absence totale de proposition en ce qui concerne les droits des personnes transgenres et intersexué.e.s.**



L'affront national

Cela n'étonnera probablement personne, mais le programme LGBTQI de Marine Le Pen se révèle aussi médiocre et réactionnaire que le reste de son projet politique, même si, dans son désir de capter l'électorat le plus large possible, elle s'est bien abstenue de parler de ce sujet durant la campagne.

Tout d'abord, elle ne propose rien de moins que **l'abrogation du mariage pour tous et de l'adoption**, qu'elle compte remplacer par un « PACS amélioré ». Après autant de temps passé à combattre pour que cette loi voit le jour en France, tous ces efforts s'avèreraient vains fût-elle élue le 7 mai prochain. Sa nièce, avec laquelle elle se plaît à jouer à « gentille flic, méchante flic », s'est récemment portée garante de l'abrogation du mariage pour tous. Elle a ajouté que les couples mariés ne seraient pas « dé mariés ». Rassurant.

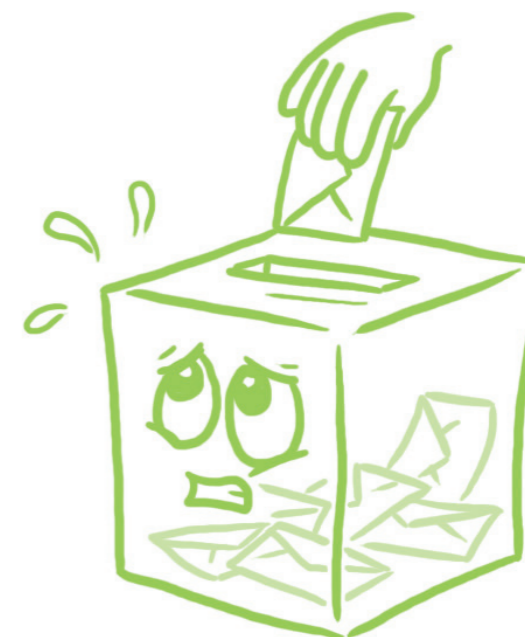
Rien de surprenant, donc, à ce que la Manif pour Tous appelle à voter contre Macron (tout en ayant la lâcheté de ne pas dire « pour le Pen ») et que Christine Boutin, condamnée à 5000€ d'amende pour avoir qualifié l'homosexualité d'« abomination », ait décidé de voter pour elle.

Inutile de préciser que le reste de son programme ne se montrera pas plus progressiste. La PMA ne sera pas ouverte aux femmes en couple tandis que la **GPA restera interdite, sans reconnaissance des enfants nés à l'étranger.**

On ne retrouve aucune mention des personnes transgenres et intersexué.e.s, mais nul besoin d'être devin pour savoir qu'aucune amélioration n'est à attendre à ce propos.

Enfin, concernant la lutte contre les discriminations, les seules contre lesquelles elle s'engage à lutter sont celles liées à la santé et au handicap. Il aurait été ironique de la voir pourfendre le racisme, le sexisme, l'homophobie ou la transphobie, crimes dont son parti se rend quotidiennement coupable. Néanmoins, ça a le mérite d'être clair : il n'y a rien à attendre d'elle en ce qui concerne la protection face aux discriminations. Comme au Royaume-Uni, après le Brexit, ou aux USA, après l'élection de Trump, une explosion des crimes de haine n'aurait rien de surprenant si elle devenait Présidente.

Maxence, membre du CHEN



# DU PLACARD À L'ARMOIRE

## L'HOMONORMATIVITÉ...

Derrière ce terme ésotérique se cache un sentiment que nous avons déjà presque tou-te-s expérimenté au moins une fois dans notre vie : le désir d'être « normal-e », d'être accepté-e, malgré notre différence. Ne pas paraître trop masculine si l'on est lesbienne, pas trop féminin, si l'on est gay. Surveiller sa tenue, ses gestes et son timbre de voix pour s'assurer que ça ne se remarque pas. Trouver l'Amour, le vrai, celui avec un grand A et un beau mariage.



De manière plus pernicieuse, ce désir nous a parfois poussé à chercher à nous démarquer des « mauvais-e-s » LGBTQI. **Bien montrer qu'on n'est pas une folle ou une camionneuse** et trouver que, quand même, c'est un peu de leur faute, l'homophobie. Les tolérer en tant qu'ami-e-s, mais jamais en tant qu'amant-e-s, ou alors juste un soir, un peu honteusement. Se distancier au maximum des personnes transgenres, nous on aime juste les personnes du même sexe, on n'est pas comme ces gens-là. **Penser que la Pride donne une mauvaise image de nous**, que les associations LGBTQI sont trop extrémistes et font pire que mieux. Renier le « communautarisme », de peur d'être assimilé-e à sa communauté. Juger celles et ceux qui enchaînent les coups d'un soir, les saunas, les backrooms, parce que ce n'est pas sérieux et qu'on n'est pas comme ça, nous, il ne faut pas nous mettre dans le même panier. D'ailleurs, s'ils venaient à attraper des ISTs ou le SIDA, ce serait un peu leur faute, ils n'avaient qu'à se montrer plus responsables.

## J'exagère ?

Jetons un œil à ce commentaire Facebook épinglé par un tweet de Monsieur Q (et une des réponses à ce tweet) :

[...] as raison. Je ne suis pas toute les causes homosexuels en France, je ne côtoie pas le milieu, je ne me met pas en cuir etc et je vie très simplement et comme tout le monde, pour ma part mon copain et moi estimons que nous sommes suffisamment hétéro pour ne pas ce faire remarquer dans la rue. Je ne suis pas pour qu'un gay sois un mec en cuir ou une folle travesti. J'aimerais que les gens arrêtent leur clichés et qu'ils voient qu'il y'a aussi des gens normaux.

**Monsieur Q**  
@\_MonsieurQ\_ Suivre

Bonjour ! Aujourd'hui étudions l'homophobie chez les homos :D !  
13:31 - 3 Mar 2016

219 likes, 159 hearts

**core** @superhsimpson · 3 mars 2016  
En réponse à @\_MonsieurQ\_  
@\_MonsieurQ\_ c'est maladroit mais sur le fond il à raison je me demande comment il n'y a pas plus d'homophobes quand je vois la gay pride



“ La normalité est une route pavée : on y marche aisément mais les fleurs n’y poussent pas

-Vincent Van Gogh ”

L'homonormativité, c'est tout ça et il semble évident que ce genre d'attitudes ou de pensées ne peuvent mener qu'au **rejet**, à la création d'une **minorité au sein de la minorité**, ce qui est déjà le cas. Que celles et ceux qui sont familier-e-s des applications de rencontre osent le contredire : il est impossible de ne pas tomber sur un profil précisant qu'il ne cherche pas de folle ou cherchant à montrer qu'il est différent, qu'il vaut mieux que ça. Quant à la **transphobie**, elle est **omniprésente**, parfois même jusqu'au sein du refuge que nous tentons de créer aux CHEFF.

Même le GrlS Wallonie, une initiative pour laquelle j'ai le plaisir d'être bénévole, tombe parfois dans le piège de l'homonormativité. L'objectif est de déconstruire les préjugés des jeunes sur l'homosexualité et la bisexualité en allant témoigner de son vécu dans les écoles secondaires. Le résultat est généralement excellent et je ne saurais trop insister sur l'utilité d'une telle démarche. Néanmoins, certaines fois, le discours se teinte d'homonormativité, même si je n'ai encore jamais assisté à des jugements comme ceux décrits plus haut. Effectivement, nous essayons parfois de trop montrer que nous sommes comme eux, au risque d'arrondir les angles et de gommer un peu ce qui fait que nous sommes nous.

## Le mariage bien arrangé

Les avancées concernant les droits des LGBTQI furent fulgurantes ces dernières décennies. Il y a 27 ans, l'homosexualité était encore considérée comme une maladie mentale. Aujourd'hui, en Belgique, il nous est possible d'être protégé légalement des discriminations, de nous marier et d'avoir des enfants. Cependant, de nombreuses inégalités existent encore : les homosexuel-le-s ont 4,5 fois plus de chance de commettre une tentative de suicide que les hétéros. Les bi-e-s, 5,2 fois et les personnes transgenres...14 fois ! Ces chiffres terrifiants proviennent du climat homophobe et transphobe qui règne toujours. Pour les mêmes raisons, l'abus de substances toxicologiques est également plus courant chez les personnes LGBTQI. Au niveau de la santé sexuelle, notre communauté reste frappée par le VIH/SIDA et d'autres ISTs. Les personnes transgenres doivent subir, pour quelque temps encore<sup>1</sup>, des démarches lourdes dans l'espoir de faire changer leur genre sur leur carte d'identité, démarches incluant une psychiatisation des transidentités ainsi que la stérilisation. Ces difficultés administratives combinées à la très forte transphobie encore présente poussent de très nombreuses personnes transgenres dans la précarité.

Les personnes intersexué.e.s, quant à elles, sont toujours mutilées à la naissance pour les faire rentrer dans le moule de la binarité hommes/femmes.

La question mérite donc d'être posée : **pourquoi avoir fait du mariage et de l'adoption une priorité absolue** et pas les droits des personnes transgenres, par exemple ? Pourquoi n'y a-t-il pas eu le même engouement et la même vigueur pour combattre les autres injustices, une fois la question du mariage réglée ? La leçon française est assez édifiante à ce propos, lorsqu'on considère l'abandon pur et simple de la promesse d'ouvrir la PMA aux couples de femmes juste après la victoire douce-amère du mariage pour tous. La leçon belge est encore plus amère, lorsqu'on réalise que le mariage homosexuel est permis depuis bientôt 15 ans mais que les personnes transgenres doivent toujours se faire stériliser pour faire changer leurs papiers.

L'homonormativité est une des raisons derrière cela. **Le mariage permet en effet d'emprunter un chemin de vie respectable** qui ne remet pas ou peu en cause les institutions hétérosexuelles ni les questions de genre.

<sup>1</sup> - Cela va bientôt changer grâce au passage de la nouvelle loi transgenre.



Comme si le mariage permettait de « responsabiliser » les homos, de les faire rentrer dans le rang. En d'autres termes, si l'ouverture du mariage aux couples homosexuels peut sembler révolutionnaire sur le papier, elle nous permet juste de nous inscrire dans le moule traditionnel, sans apporter de changements profonds au dit moule. C'est justement cette non-révolution qui permet à des partis tièdes tels que le PS de François Hollande de proposer ce genre de projets de loi, et à d'autres, tels que Macron, de s'en contenter et de ne chercher qu'à le protéger. L'avantage est énorme : on peut s'enduire du vernis du progressisme sans avoir vraiment fait progresser les choses. De la même manière, aux USA, les couples homosexuels ont le droit de se marier...mais les personnes transgenres doivent toujours se battre pour aller dans les toilettes correspondant à leur genre.

Cela ne veut évidemment pas dire que nous ne devons pas nous réjouir de voir cette inégalité réglée et de chercher à protéger nos acquis sociaux. Cela ne signifie pas non plus que nous devrions nous abstenir de nous marier. Toutefois, cela devrait nous pousser à demander plus, à nous battre pour plus de changements, pour plus de libération sexuelle, de libération des genres, pour changer les mentalités, pour réduire les inégalités toujours davantage.

**Le mariage homosexuel ne constitue pas l'aboutissement de nos luttes, comme c'est souvent perçu, au sein de la communauté ou dans le grand public, mais bien le début.**



### Ces LGBTQI qui (f)ont mauvais genre

Une des limitations les plus frappantes dans la quête de la normalité est celle du genre et de son expression. Les discours actuels et considérés comme progressistes autour de l'homosexualité tendent à gommer au maximum les différences entre homos et hétéros. On essaye de faire comme s'il était toujours impossible de deviner l'orientation sexuelle, tout en insistant bien que les folles et les camionneuses ne représentent pas la totalité de la communauté. Souvent, cela va même jusqu'au rejet le plus total, l'agacement, voire le **mépris des personnes trop efféminées ou trop masculines**. Les commentaires en début d'article, bien que caricaturaux, n'en demeurent pas moins répandus.

Et c'est là l'essence du problème de l'homonormativité : **le rejet de la différence au sein de la différence**. La volonté de paraître respectable aux yeux d'une société aux normes sexuelles et genrées encore strictes qui peut nous pousser à nous distancier des gens qui nous rappellent une différence que l'on partage. L'exemple paroxystique de cet état d'esprit est une pétition qui avait circulé il y a peu et qui portait le charmant nom de « Drop the T ». L'objet de ce document était de se débarrasser du T de transgenre dans LGBT, arguant, en résumé, que les homos et bi-e-s n'avaient rien à voir avec les personnes transgenres et que ces dernières donnaient une mauvaise image du mouvement. Aussi extrême que soit cet exemple, il n'est pas si éloigné du mode de pensée de celles et ceux qui, faisant partie de la communauté LGBTQI, estiment que les droits des personnes transgenres ne sont pas une priorité, alors que c'est tout le contraire.

Les personnes séropositives ont également fait les frais de cette homonormativité. Le SIDA était d'abord vu comme une maladie ne touchant que les gays, d'où son premier nom de « cancer gay » puis de « gay related immune disease » (maladie immunitaire liée aux gays). Si cela est évidemment faux, les hommes ayant des relations avec d'autres hommes (HSH) restent disproportionnellement touchés par le SIDA. Plutôt que de s'intéresser à la pluralité des raisons biologiques, sociologiques et comportementales qui expliquent cet état de fait, la réaction homophobe fut d'associer définitivement cette maladie aux HSH et à trouver des explications telles que « les homos couchent tout le temps et avec n'importe qui ».

Malheureusement, une réponse homonormative a fini par émerger : « Non, les homos ne couchent pas tout le temps et avec n'importe qui », mettant de facto ceux qui mènent une vie sexuelle plus active et/ou avec plus de partenaires à l'écart. Pire encore, s'ils attrapaient le VIH, c'était de leur faute et **les personnes séropositives sont perçues comme menant une vie dissolue**. Par conséquent, le problème bien réel de l'épidémie de VIH chez les HSH a parfois été minimisé voire nié afin de ne pas stigmatiser les HSH et les séropositifs, mis de côté.

Récemment, une campagne de prévention SIDA a fait les gros titres en France car plusieurs maires et associations homophobes avaient appelé à la faire retirer (et y sont parvenus dans certaines villes).



Les arguments homophobes classiques y passaient, notamment « des enfants peuvent voire deux hommes se faire un câlin, quelle horreur ». Plus surprenant, j'ai pu voir des homophobes et des homos employer le même argument : « Ça donne une mauvaise image des homosexuels » car parler de « coup d'un soir » ou de rapports « avec un ami, avec un amant, avec un inconnu » donne l'impression que les homos sont volages. Que cette remarque provienne de la bouche hypocrite d'affilié.e.s à la Manif pour Tous qui essayaient de justifier leur homophobie, soit. Néanmoins, de la part d'homosexuels, c'est décevant. **Le fait d'être volage ne devrait pas être perçu aussi négativement au**

**sein d'une communauté qui n'existe que grâce à la libération sexuelle.** Dépouiller cette libération de la possibilité d'avoir des relations sexuelles librement consenties avec qui l'on veut, quand on le veut, revient à abolir toute libération. La question n'est pas de savoir si les HSH sont volages ou pas, la question devrait plutôt être « **En quoi est-ce important ? En quoi multiplier les relations (protégées) et les partenaires devrait-il être un problème ?** ». On retrouve à nouveau cette tentation de bien paraître, de se fondre dans le moule quitte à exclure autrui (les « volages », dans ce cas) et à vouloir se débarrasser d'une campagne de santé publique...

## Résistance et normativité

Pour en revenir aux présidentielles, Macron semble être le candidat de l'homonormativité, lui qui n'a comme seul engagement que la préservation du mariage pour tous et de l'adoption, lui qui veut bien parler de la PMA « mais pas de manière identitaire », lui qui n'a aucun mot ni *PROJE(EEEEE)T* pour les personnes transgenres et intersexué.e.s. Par ailleurs, son projet de « testing » en entreprise pour lutter contre la discrimination s'inscrit dans une vision de la vie très traditionnelle et n'aidera pas les personnes LGBTQI ayant d'autres aspirations professionnelles. Trouver un job en entreprise, se marier, avoir des enfants... Cela doit-il être notre seul horizon politique, alors même que transidentité et précarité marchent encore souvent main dans la main ? Lorsqu'un pourcentage effrayant de personnes transgenres se voient contraint-e-s d'arrêter leurs études à cause de la transphobie ? Lorsque les démarches administratives pour faire reconnaître son genre et changer de nom restent terriblement lourdes ? Lorsque les personnes intersexué.e.s sont toujours condamné-e-s aux mutilations génitales et à la non-reconnaissance administrative ? Se contenter de ce genre de programme, n'est-ce pas abandonner les membres de notre communauté les plus en besoin de changement ? N'est-ce pas réduire le spectre des revendications LGBTQI à quelques mesures permettant d'avoir une vie bien ordonnée, au risque de faire de ce chemin de vie la seule voie légitime ?

Enfin, sa volonté de ménager la chèvre et le chou, les droits des LGBTQI et la sensibilité des homophobes, dans un effort louable, mais mal amené, d'unir la France, est dans la continuité des politiques menées jusqu'à présent par le camp se revendiquant progressiste. S'il n'apporte, en substance, rien de néfaste sur la table, il n'apporte pas non plus de solution, et encore moins de révolution, face aux nombreux problèmes qui frappent encore la communauté LGBTQI.

Pour conclure cet article, je tiens à préciser que lutter contre l'homonormativité ne revient pas à rabaisser le mariage homosexuel, l'adoption, la monogamie, qui n'ont rien de mal et qui conviennent à nombre de personnes LGBTQI. L'objectif de cette critique est de faire en sorte que cette voie plus traditionnelle ne devienne pas la seule voie valorisée car cela se ferait aux dépens d'autres manières de vivre sa sexualité et ses relations, aux dépens des personnes transgenres ou avec une expression de genre atypique, aux dépens, en somme, de la pluralité de notre communauté. Car **notre drapeau n'est pas unicolore. Il est arc-en-ciel.**

Maxence, membre du CHEN

# LES CHEMISES BRUNES AUX BOTTES EN QUEER



HOMONATIONALISME

*Ces dernières années, nous assistons avec tristesse à un retour en force du nationalisme à travers le monde. Des États-Unis de Trump au Brexit, en passant par la montée en puissance des partis d'extrême-droite dans les pays européens, il est clair que ce démon jamais réellement vaincu est revenu avec force. Ce qui a tendance à plus stupéfier celles et ceux qui s'intéressent à ces mouvements, c'est la mutation progressive du discours d'extrême-droite sur l'homosexualité. Traditionnellement homophobe, cette dernière tend désormais à assouplir son discours, à la recherche de nouvelles voix.*

## Tour d'horizon de l'homonationalisme

Les tentatives de l'extrême-droite pour séduire la communauté LGBTQI, un électorat qui lui est généralement défavorable, ont pris place dans différents pays.



En **Angleterre**, par exemple, le groupuscule d'extrême-droite islamophobe ultra-violent « **English Defence League** » (EDL) a ouvert une section LGBT. Ce groupe composé de hooligans connu pour ses manifestations agressives essaye ainsi d'améliorer son image aux yeux du grand public, même si cela ne va pas sans tension dans leurs propres rangs. Malgré une homophobie à peine masquée, ils insistent en expliquant textuellement que « *les homosexuels en Grande-Bretagne ont beaucoup plus à craindre de l'Islam que de l'EDL* ». Ce discours représente l'épicentre de tous les discours homonationalistes, comme nous le verrons au long de cet article.

Aux **Pays-Bas**, Geert Wilders, constitue une autre figure de proue de l'homonationalisme. Ce populiste d'extrême droite avait promis de se charger qu'il y ait moins de Marocains, prévoit d'interdire le Coran et de fermer les mosquées s'il est élu. Au niveau LGBTQI, celui-ci brandit les droits acquis aux Pays-Bas comme un progrès occidental aujourd'hui menacé par cet Islam qu'il méprise tant. Pour reprendre ses propres mots : « *Je le dis de manière plus claire : ma culture est meilleure que la culture islamique. Nous ne traitons pas les femmes, les homosexuels, les relations politiques au sein de la société, comme cette culture attardée. Les individus sont égaux.* ».

**Donald Trump** non plus n'avait pas résisté à la tentation de tenter de récupérer quelques voix au sein de notre communauté durant sa campagne, et ce malgré ses alliés LGBTQI-phobes et son opposition au mariage entre personnes du même sexe. Après l'attentat homophobe dans le night-club d'Orlando, celui-ci avait déclaré : « *Nous voulons vivre dans un pays où les Américain-e-s gays et lesbiennes et tous les Américains sont en sécurité de l'islam radical qui, au fait, veut tuer et a tué des gays et asservir les femmes* ». Ces propos sont presque les mêmes que ceux évoqués plus haut, avec toujours cette même logique : la pire chose pour les homos, c'est l'Islam, votez pour nous pour qu'on vous en protège.

La **Belgique** n'échappe malheureusement pas à cela, comme en témoigne la présence controversée d'un char de la NVA à la Belgian Pride, une fois de plus afin de récupérer quelques électeurs. Une présence teintée d'ironie quand on se souvient que Bart de Wever ne voulait pas que des fonctionnaires anversoises portent un t-shirt arc-en-ciel. « *Je ne veux pas qu'une personne portant un T-shirt arc-en-ciel soit assise à un guichet. Parce qu'un homosexuel indique clairement, par cette symbolique, à quelle obédience il appartient. Et les autres personnes le reconnaissent* ».

Bien que les ficelles soient moins grossières que celles de Trump, Wilders ou l'EDL, on remarque une même volonté de séduire la communauté LGBTQI afin de les faire se rallier au parti et à sa vision raciste et xénophobe.

## L'exemple français

En France, **Marine le Pen** s'avère également être la candidate de l'homonationalisme. Cet exemple s'avère particulièrement intéressant, car Marine le Pen doit naviguer entre un héritage profondément homophobe, celui de son père, et une tentative de dédramatisation passant, entre autres, par l'effacement de cette homophobie. Une tâche d'autant plus ardue qu'elle doit bien se garder de se montrer trop faussement tolérante, au risque d'aliéner une partie substantielle de ses électeurs, dont l'opinion sur l'homosexualité demeure toujours aussi négative.

Pour ce faire, elle n'a pas hésité à déclarer, en 2010 : *« J'entends de plus en plus de témoignages sur le fait que, dans certains quartiers, il ne fait pas bon être femme, ni homosexuel, ni juif, ni même Français ou blanc »*. Par « certains quartiers », il est aisé de deviner qu'elle vise à demi-mot ceux contenant le plus de jeunes Noirs et Arabes. Cette compassion feinte à l'égard des homosexuel.le.s lui offre la possibilité de calmer les accusations d'homophobie dont elle est la cible tout en tapant sur sa cible favorite. Une pierre, deux coups.

L'autre facette de cette dédramatisation passe par son entourage le plus médiatisé, à savoir son bras droit, **Florian Philippot**. Ce dernier, même s'il ne revendique pas son homosexualité –son coming out ayant été réalisé par la presse, à son grand dam– fait néanmoins office de l'« ami gay » si pratique aux homophobes pour faire bonne figure.



Le plus effrayant, dans cette entreprise de blanchiment du FN, c'est le succès qu'elle rencontre. **Guillaume Laroze**, jeune cadre gay du FN a récemment fait les gros titres suite à l'annonce de sa démission du parti. Inspiré par Florian Philippot, il avait rejoint le FN espérant sottement que le courant réactionnaire porté par Marion-Maréchal et les militant.e-s de la première heure serait minoritaire. Continuant à soutenir le mariage pour tous malgré son adhésion au FN, il a vite fait l'expérience de la réalité de ce parti, derrière sa façade : *« On m'a traité de 'gauchiste islamisé infiltré', de 'parasite LGBT', de 'déchet pédérastique' (ou sa charmante variante 'sodomite'), j'en passe »*.

Hélas, Guillaume n'est pas le seul homosexuel à avoir succombé aux sirènes de l'extrême-droite. Ainsi une enquête Cévipof sur les régionales françaises a-t-elle montré une réalité inquiétante : les couples d'hommes mariés ont voté à **32,45% pour le FN**. Une tendance qui semble bien masculine puisque les couples de femmes mariées n'ont voté « qu'à » 26% en faveur du FN. D'après le sondeur Yves-Marie Cann, ces chiffres sont à manipuler avec prudence : *« Ce qu'ils montrent surtout, c'est qu'il n'existe pas de vote homosexuel monolithique, et que l'orientation sexuelle n'est pas un facteur décisif dans le vote »*. Il rajoute cependant : *« On peut aussi penser que la frange homosexuelle qui choisit le mariage est la plus conservatrice, donc la plus encline à voter FN »*. L'on pourrait rajouter que la menace de la suppression du mariage pour tous ne doit pas peser bien lourd sur les épaules de personnes déjà mariées et qui ne pourront pas être « dé mariées ». Marie-Pierre Bourgeois, autrice de « Rose Marine », un livre enquêtant sur les liens entre l'extrême-droite et l'homosexualité écrit : *« L'intersectionnalité des luttes était plus vivace quand les homos étaient discriminés de façon très forte. Aujourd'hui, ce sentiment de faire partie d'une minorité discriminée au même titre que d'autres communautés souvent montrées du doigt a majoritairement disparu. Pour le Fhar ou encore Gai Pied, le mariage était le symbole petit-bourgeois par excellence. Se marier signifie aussi rentrer dans le moule des normes sociétales. Il devient dès lors plus difficile de se considérer soi-même comme appartenant à une minorité »*. De l'homonormativité à l'homonationalisme.

“ On m'a traité de 'gauchiste islamisé infiltré', de 'parasite LGBT', de 'déchet pédérastique', (...) ”

-Guillaume Laroze, suite à sa démission du FN

## Les ressorts de l'homonationalisme

L'efficacité de la machine homonationaliste réside en sa prodigieuse simplicité : la peur de l'Autre. Dans ce contexte, l'Autre est musulman.e, Arabe ou Noir.e et disposerait d'une homophobie innée, presque atavique, qui le/la différencierait de l'Occident, beaucoup plus avancé sur le sujet. L'homophobie serait alors le produit de la barbarie, qu'elle soit intérieure (« certains quartiers ») ou extérieure (les pays arabes, par exemple). L'homonationalisme consiste à dire que l'Autre est, de toute manière, plus dangereux que nous le sommes nous-mêmes. Certes, nous voulons vous retirer des droits, arrêter de lutter contre la discrimination, mais, au moins, nous vous protégerons de ceux qui sont vraiment homophobes.

Cette exotisation de l'homophobie a l'avantage de permettre les campagnes les plus homophobes tout en pointant un ennemi prétendument pire encore. Lors des Manifs pour Tous, le même argument revenait fréquemment : *« La Manif pour Tous n'est pas homophobe, les vrais homophobes, ce sont ceux qui balancent des gays depuis le toit des immeubles »*.



## Le blanchiment du drapeau arc-en-ciel

Si j'espère n'avoir pas besoin, dans un journal comme celui-ci, de m'étendre sur les dangers que représentent le racisme, l'islamophobie et la xénophobie, j'aimerais pointer du doigt une autre conséquence de l'homonationalisme. Il s'agit de la réciproque de « Les homophobes, ce sont les Noir.e-s et les Arabes » : « Les homos, ce sont les blanc.he-s ». Comme dans le cas de l'homonormativité –dont l'homonationalisme constitue, somme toute, une des facettes– ce mode de pensée revient à exclure

de la communauté LGBTQI toute personne racisée et/ou musulmane, toute personne sortant de la norme blanche. Si la communauté LGBTQI se laisse séduire par les discours homonationalistes, cela mènera inévitablement au rejet des LGBTQI racisé.e.s. Pour éviter cela, il est indispensable que nous fassions notre auto-critique et que la lutte contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie s'accompagne d'une lutte contre le racisme, en commençant par celui qui s'est déjà installé au sein de de notre communauté.

## Homonationalisme et résistances

À force de répéter à qui veut l'entendre que les droits des LGBTQI sont des valeurs occidentales, l'Occident a créé un sentiment de résistance violent contre les droits LGBTQI dans les pays anciennement colonisés ou s'opposant à l'hégémonie occidentale. Pour citer Eric Fassin : « *Si on ne fait pas attention, on se retrouve à justifier les inquiétudes de ceux qui crient à l'impérialisme gay. Par exemple, c'est dans les pays occidentaux que l'homosexualité est dépénalisée et que le mariage gay progresse. Dès lors, comment faire pour que les campagnes en faveur de la dépénalisation universelle de l'homosexualité ou du mariage gay n'apparaissent pas comme des campagnes occidentales ? Comment faire pour ne pas abandonner de telles revendications alors même qu'elles peuvent être instrumentalisées à des fins xénophobes ? Ce problème, il ne faut pas le nier, mais l'explicitier. Si on ne fait pas cet effort, si on ne dit pas qu'on est pris dans un truc compliqué, contradictoire, on risque de se retrouver demain dans une situation à la néerlandaise* ».

Dans cette conception, les premières victimes de l'homonationalisme sont les populations LGBTQI de ces pays. L'exemple tragique de la **Tchéchénie** qui a récemment lancé une campagne massive d'arrestation des gays du pays afin de les **enfermer et de les torturer dans des camps de concentration** nous le rappelle avec force.



Kadyrov, le Président tchéchène avait cru bon de préciser, en démentant ces informations, qu'il n'y avait pas de gays en Tchéchénie (rajoutant, au passage, que, s'il y en avait, la police n'aurait pas besoin de faire quoi que ce soit, leurs familles les envoyant « là d'où l'on ne revient jamais »). Si, en Occident, l'homonationalisme revient à dire que l'homophobe, c'est l'Autre, dans d'autres pays, c'est la rhétorique complémentaire qui est employée dans un même but de discrimination : « **l'homosexuel, c'est l'Autre** »

Face à tout cela, il est nécessaire que la communauté LGBTQI se batte sur tous les fronts –contre l'homophobie et contre le racisme, d'où qu'ils viennent– afin de ne pas se laisser enrôler dans des combats douteux qui mèneront à la stigmatisation en notre sein et à l'extérieur. Je conclurai cet article et ce dossier par les mots de Louis-Georges Tin, fondateur de la journée internationale de la lutte contre l'homophobie et la transphobie, et président du Conseil représentatif des associations noires de France. « *Les questions de sexe, de genre et d'origine ne cessent de se croiser. Au fond, une position équilibrée exige que nous soyons à la fois très fermes sur la lutte contre l'homophobie dans les pays les plus concernés, y compris les pays africains ou musulmans, et très vigilants sur la lutte contre le racisme, notamment dans les pays du Nord* ».

Maxence, membre du CHEN

## INTERVIEW CROISÉE entre un mec trans et sa mère



### L'interview de Maxence

#### 1- Comment et quand as-tu annoncé à ta mère que tu étais trans ?

J'ai essayé de le dire à ma famille quand j'avais vingt ans. Ça s'est très mal passé, car personne n'a compris de quoi je parlais, peut-être aussi parce que ce n'était pas facile à expliquer. Alors j'ai enfermé à double tour tout ça en moi car je n'avais pas envie d'en reparler, et j'ai associé cela au fait que je serais toujours malheureux si j'en parlais.

J'en ai cependant reparlé quatre ans plus tard, après m'être interrogé là-dessus de mon côté. Je l'ai alors annoncé en plusieurs fois : d'abord j'ai

parlé de mes interrogations sur mon propre genre, puis j'ai dit que pour moi, c'était mon identité de manière certaine et, enfin, j'ai parlé de l'aspect médical de ma transition. Mes parents ont alors mieux compris parce que j'étais plus sûr de moi, et j'ai donné plus d'informations sur mon identité.

#### Qu'est-ce qui t'a aidé ?

De rencontrer dans l'associatif des gens qui avaient des vécus similaires au mien et d'entendre des autres réussir à mettre des mots sur ce que je ressentais.

#### 2- Qu'as-tu ressenti en lui disant ?

De la peur, en premier lieu. Je ne savais pas quel mot employer pour me faire comprendre, pour traduire en paroles ce que je ressentais au fond de moi depuis toujours. J'avais encore plus d'appréhension la seconde fois, car la première fois, on s'était moqué de moi et je ne m'étais pas senti écouté et compris.

Cependant, j'avais envie de leur en parler pour leur montrer que j'étais vraiment, parce que ma famille est très importante pour moi. On a toujours parlé de tous les sujets, je leur avais dit aussi très vite pour mon homosexualité, je n'avais plus envie de faire semblant d'être quelqu'un que je n'étais pas.

### 3- Quel regard portes-tu sur l'évolution de la réaction de ta mère ?

J'ai un point de vue ambivalent sur la question. J'aimerais qu'elle fasse plus d'efforts et qu'elle ne se trompe plus sur mon genre et mon prénom parce que cela me fait beaucoup de peine quand c'est le cas. Donc d'un certain point de vue, je suis encore frustré de cette situation et de ces erreurs.

Mais dans le même temps, j'essaie aussi de me mettre à sa place : vu mes valeurs, c'est plus facile pour moi d'accepter la transidentité. Je fréquente le milieu LGBTQI où j'ai l'habitude de croiser des personnes qui ne correspondent pas aux stéréotypes du masculin et du féminin, cela m'a aidé à effacer une vision stricte des frontières du genre. Mais j'essaie de me dire que les autres, comme ma mère, qui tiennent au genre dans leur définition de l'être humain, doivent quelque part faire le deuil de quelque chose et doivent modifier l'image qu'ils ont de moi, surtout dans une société où le genre est censé prédire ce qu'on aime, notre caractère, notre métier et j'en passe.

### 4- Un conseil à donner aux parents de jeunes trans ?

Si j'avais quelque chose à leur conseiller, ce serait de dire qu'on peut aimer quelqu'un... sans le comprendre. Bien sûr, c'est dur de ne pas se sentir compris.e par les gens qu'on aime, et de ne pas comprendre les gens qu'on aime. Mais finalement, si on aime son enfant, je crois qu'on doit pouvoir laisser ses doutes et son incompréhension de côté, et pouvoir l'accompagner dans son parcours. Aider quelqu'un, ce n'est pas forcément comprendre tout ce qu'il fait. Par exemple, accompagner son enfant dans un magasin pour lui acheter des habits pour son nouveau genre : je trouve que c'est un bon moyen de montrer son soutien. Cela peut sembler anodin comme action, mais ce genre de gestes peut tout changer pour un.e jeune trans : c'est une preuve du respect de son identité. Tou.te.s les jeunes trans se souviennent de choses terribles dites par leurs parents, mais aussi peut-être de paroles de gentillesse qui ont pu les aider à s'accepter, et aussi à ne pas commettre l'irréparable.

### 3- Quel regard portes-tu sur l'évolution de tes sentiments ?

Maintenant, je me dis que tant qu'il est heureux (et je sais qu'il l'est), c'est le principal. C'est son bonheur qui a toujours compté pour moi, peu importe finalement ses choix. Je commence à vraiment le voir comme un garçon, et physiquement je vois la différence. C'était dur pour moi de savoir quand le changement serait effectif, je me disais que j'avais le temps de voir venir son changement de genre.

Mais maintenant, je comprends aussi beaucoup mieux ce qu'est son identité : j'ai compris qu'il ne

s'agissait pas de savoir quand il serait un garçon, mais qu'en réalité il l'est depuis toujours. Je pensais aussi, au départ, que toutes les personnes trans étaient opérées, mais maintenant je sais que tou.te.s les trans ne souhaitent pas d'opération, et que ce n'est pas cela l'essentiel. Si une autre personne de mon entourage était trans aussi, je pense que je comprendrais plus facilement, même si cela resterait difficile pour moi car je genre beaucoup les gens. Mais j'essaierais de me poser les bonnes questions plus tôt que je ne l'ai fait pour mon fils.

### 4- Un conseil à donner aux jeunes trans ?

Ne restez pas cloîtré.es chez vous... Vous êtes comme vous êtes, et la société trouvera de toute façon toujours quelque chose à dire. Moi je suis grosse, et on se moque de moi, mais j'essaie de ne pas faire attention et de vivre ma vie. Je leur dirais aussi qu'il faut en parler aux autres, et à vos parents : ce n'est pas une tare, c'est juste ce que vous êtes. C'est comme ça, et c'est tout.

Propos recueillis par *Sophie*, membre d'IdentIQ

## L'interview de Noëlla

### 1- Comment et quand as-tu appris que ton fils était trans ?

C'est lui-même qui me l'a dit. À ses 15 ans, il m'a dit qu'il était homosexuel, mais dix ans plus tard, il m'a dit qu'en réalité, il était trans, et que c'était un homme. C'était pour moi un peu plus dur à enregistrer et à accepter au départ. Je ne savais pas comment réagir,

car je me suis rendu compte en parlant avec lui que je ne connaissais pas très bien le sujet. J'avais mis, pour moi, au monde une fille et je ne pensais pas qu'en réalité il me dirait un jour être un garçon. Je n'ai pas su de suite le considérer comme un garçon.

### 2- Qu'as-tu ressenti en l'apprenant ?

C'était, comme je l'ai dit, pour moi l'inconnu, et cela a été très difficile. Ce fut d'abord un choc, car j'avoue que je ne m'y attendais pas du tout. Il m'a fallu un grand temps d'adaptation. J'avoue en avoir fait une dépression, et j'ai finalement décidé d'aller voir un psychologue pour pouvoir en parler, et j'en ai parlé avec des amies. Lui et moi, nous nous sommes toujours vus car c'est mon fils et ce sera toujours mon enfant, quoi qu'il fasse. Mais j'avais du mal à l'appeler

par son prénom. Je lui avais cependant acheté une boule de Noël avec son nouveau prénom écrit dessus, pour lui montrer que je faisais mon possible, même si ma réaction n'était pas parfaite. C'est finalement seulement à son mariage, soit deux ans après la nouvelle, que j'ai eu un déclic, en le voyant prononcer ses vœux au masculin, dans un costume, devant sa future épouse, qui lui parlait aussi au masculin dans ses propres vœux.



# SexToy STORY



«Sex Toy Story» - Les Kassos #36

Il n'y a pas à dire, si quelque chose existe depuis la nuit des temps, il s'agit bien des sex-toys. Ceux-ci n'ont pas toujours été comme nous les connaissons actuellement : diverses couleurs, diverses formes, pour le vagin, pour l'anus, pour le clitoris, etc.

Des chercheurs ont pu découvrir des objets datant de la Préhistoire, ressemblant étrangement à des phallus sculptés dans le bois ou dans la pierre. Actuellement, il existe toujours des recherches sur le fait que ces objets seraient les premiers sex-toys inventés par l'homme. En effet, il n'était pas rare (et il ne l'est toujours pas aujourd'hui) que le symbole phallique soit représenté plutôt en guise de pouvoir, de force, de virilité, plutôt que comme un objet que l'on peut s'insérer dans un quelconque orifice.

La période de l'Antiquité n'est pas en reste. Plusieurs objets de forme étrangement phallique ont été retrouvés. Cependant, cette période est également marquée par le prisme de la sexualité, ou plutôt de la pénétration, uniquement dans un but de procréation. Il est difficile de savoir à nos jours si les Romains, les Égyptiens et autres peuples de l'époque utilisaient ces phallus dans un autre but que celui de la contemplation (ou de batailles en mode sabre laser comme dans Star Wars).



La période de l'Antiquité marque un tournant dans l'histoire du sex-toy. Des objets et des récits datant de cette période ont été retrouvés et nous apprennent que nos ancêtres savaient y faire, niveau stimulation vaginale. Des légumes, des fruits, des phallus taillés dans la pierre, le bois, tout y passait, malgré le fait que la masturbation était perçue comme une pratique honteuse.

Après le phallus taillé dans toute matière capable de pénétrer sans trop heurter, ce sont les boules de geisha qui font leur apparition dans le monde des plaisirs solitaires (ou à deux, ou à trois, ou comme vous voulez, en fait). Par la suite, et toujours sur ce beau continent qu'est l'Asie, c'est l'anneau pénien fabriqué dans des restes d'animaux qui entre dans l'histoire. L'anneau pénien va également se retrouver un peu partout dans le monde, en gardant son objectif de donner du plaisir. MAIS, son premier but est détourné et le cock ring est utilisé par la suite pour dissuader les détenteurs/trices d'un pénis d'avoir une érection et d'être tenté.e.s de se masturber. Pas cool, quoi.

Par la suite, c'est le vibromasseur qui est inventé. Loin de l'idée que l'on se fait d'un tel objet actuellement, les premiers vibromasseurs étaient des machines qui permettaient à la base de soigner les femmes souffrant d'hystérie... Étonnant ? Pas tant que ça, quand on se réfère aux théories freudiennes.

“ Les premiers vibromasseurs étaient des machines qui permettaient à la base de soigner les femmes souffrant d'hystérie ... ”

Bref, passons plutôt au plug anal qui suit de près les premiers vibromasseurs. En 1892, annoncé au public comme un traitement contre les hémorroïdes, les plugs anaux sont utilisés par les médecins pour checker le rectum de leur patient. Par la suite, ils sont commercialisés. Mais quand les gens se rendent compte qu'ils ne traitent absolument pas les hémorroïdes (voire même qu'ils peuvent en être la cause), ceux-ci sont retirés de la vente. Vous aussi, vous vous dites que le médecin qui a inventé ça aimait juste stimuler la prostate de ses patients ? Parce que moi, oui.



Il existe à nos jours bien d'autres sex-toys, car l'être humain est de plus en plus inventif dans les plaisirs apportés par divers objets. À tel point que récemment, Soft Love, une boîte namuroise vendant des sex-toys, a proposé un contrat et environ 1300 euros, pour que des personnes viennent tester leurs nouveaux produits. MAIS (oui, il devait y avoir un mais), l'employeur ne souhaite que des femmes cisgenres. Il est vrai que si l'on regarde l'histoire des sex-shops, ceux-ci ont lentement évolué vers une prise en compte du plaisir féminin à tel point que, maintenant, certains magasins ne vendent que des articles initialement prévus pour les personnes ayant un vagin. C'est ce qu'on appelle les Love Shops. Plus glamours et plus sexy que les Sex Shops que l'on trouve au coin d'une rue sombre, fenêtre barricadée et odeur de sperme/lubrifiant émanant de la porte d'entrée.



Cette annonce de Soft Love m'a étrangement interpellée. Comment ces femmes sont-elles recrutées ? Sous quels critères ? Quid des femmes trans ? Quelles orientations sexuelles sont représentées ? L'annonce s'adresse-t-elle seulement à des femmes valides ? Un travail de prévention est-il fait ? Bref, toute une série de questions que j'aurais aimé poser à Soft Love avant de postuler (bien que je n'aie malheureusement pas le temps pour ça... Quoique... ? Non).

Le sex-toy n'est plus un objet honteux que l'on cache et dont on n'ose pas parler. Des démonstrations de sex-toys (en mode réunion Tupperware, sauf qu'on parle des trucs que l'on compte s'insérer dans le vagin) sont de plus en plus fréquentes. Bon point à attribuer à Soft Love, elles acceptent également un public féminin/masculin LGBTQI pour réaliser leurs démonstrations.

Ces réserves émises, il n'empêche que, jamais, JAMAIS, une telle annonce proposant d'embaucher des testeuses de sex-toys ne serait passée crème il y a plusieurs décennies. La révolution sexuelle y étant probablement pour quelque chose... Et on la remercie.

Betel, membre du CHEN

# Le parti pris de L'IGNORANCE



Alors que le scandale du professeur Stéphane Mercier est affiché partout dans les médias, avec la fameuse phrase « l'avortement est pire que le viol », à laquelle s'ajoute une comparaison entre l'homosexualité et l'inceste, un autre événement a eu lieu à l'UCL lors des élections estudiantines. La liste « Geronimo » a eu, en son sein, de nombreux comportements sexistes et transphobes.

À l'unif, on est censé nous apprendre un minimum à déconstruire nos idées préconçues, que celles-ci soient liées aux matières que nous apprenons ou à différents stéréotypes. On est poussé.e.s à faire des Erasmus, à rencontrer des personnes d'origines, de métiers, d'aspirations, ou de vies complètement différentes de nos propres racines, identités présentes et envies futures. Pourtant dans les faits, c'est loin d'être le cas, et de nombreux/ue.s

étudiant.e.s restent emmitouflé.e.s dans leur zone de confort, entouré.e.s de gens exactement comme elleux et refusant la différence. Ou encore, clament être ouverts d'esprit mais jugent et s'amuseent aux dépens de la différence des autres. La notion de respect, grandement basée sur une écoute et une compréhension mutuelle, est complètement oubliée.

## Entre sexisme et transphobie ordinaire

C'est ainsi que nous nous retrouvons, en plein milieu des élections estudiantines, à entendre des propos tels que « *I want your vagina* », prononcés à l'égard de la gent féminine. De fait, certains membres de Geronimo, manquant à la dernière minute de femmes au sein de leur liste (et n'atteignant donc pas le quota minimum homme/femme), ont jugé bon de demander aux femmes, passant dans la rue, leur vagin. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient besoin de femmes dans leur liste, mais n'avaient aucun intérêt pour les idées politiques que celles-ci pouvaient apporter. Ils voulaient juste remplir leur quota, ils cherchaient juste des « vagins ». Manière de dénoncer le quota - qui empêcherait des hommes bien intentionnés de faire partie des listes estudiantines par manque de femmes - ou non, les propos ont été très mal vus. Ceux-ci sont, en effet, extrêmement sexistes, réduisant les femmes à leurs organes génitaux. Ils sont également transphobes : être une femme ne veut pas dire avoir un vagin.

Stéphane Mercier, professeur à l'UCL (Université Catholique de Louvain-la-Neuve), dans un extrait de sa note de philosophie à destination des étudiant.e.s de 1ère BAC, qualifiait l'avortement de « meurtre », « plus grave que le viol ». Il a par la suite été dénoncé par un collectif de 11 élèves rapportant que, dans son cours du 16 mars, le professeur a tenu un plaidoyer homophobe, comparant notamment l'homosexualité à l'inceste. Enfin, Stéphane Mercier a pris la parole dans le cadre de la « Marche pour la vie » du dimanche 26 mars 2017, estimant qu'il est « de [sa] tâche en tant que philosophe de méditer librement sur le sens et la dignité de la vie » et qu'« une université catholique devrait selon [lui] également défendre la dignité de la vie », provoquant ainsi l'UCL qui a entamé une procédure disciplinaire à son égard et suspendu son cours suite à la polémique.

Arc-en-Ciel Wallonie, les CHEFF et le CHELLN ont ainsi créé une pétition, pour encourager l'UCL à confirmer l'exclusion définitive de Stéphane Mercier. Elle a recueilli à ce jour plus de 900 signatures.

J'en viens au souci qui a soulevé de nombreux débats au sein de notre cercle, le CHELLN, Cercle LGBTQIA des étudiant.e.s de Louvain-La-Neuve. La phrase suivante, promouvant la page de la liste Geronimo lors des élections étudiantes, a circulé sur Facebook : « Mettez tous 'participer' si vous voulez, ils nous défendent pas mal (on passe en premier avant les trans par rapport à Phénix) ». Le « on » de « on passe en premier » désignant l'animation estudiantine. On devrait donc,

selon un membre de Geronimo, voter pour eux car l'animation estudiantine est plus importante que les droits des personnes transgenres au sein de l'UCL.

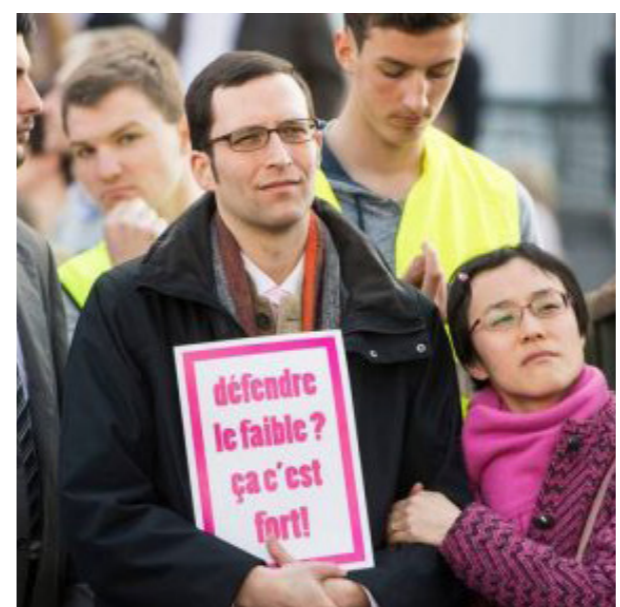
En quoi, cher lecteur, chère lectrice, néo-louvaniste, l'animation estudiantine a-t-elle besoin de plus de défense de ses droits que les étudiant.e.s transgenres néo-louvanistes ?

## Savez-vous que :

« Concernant la situation des étudiant.e.s trans et intersexué.e.s dans l'enseignement supérieur francophone belge, plusieurs situations problématiques peuvent être mises en lumière. Premièrement, l'étudiant.e a l'obligation de s'inscrire dans l'enseignement supérieur sur base de l'état civil [et donc du genre repris dans celui-ci]. Deuxièmement, dans la plupart des cas, les établissements refusent que l'étudiant.e utilise son prénom social (prénom correspondant à son identité de genre) sur sa carte d'étudiant.e et sur les autres documents ayant trait à son parcours scolaire. » [site de la fef<sup>1</sup>]

Cette revendication, basique, est donc on ne peut plus cruciale. Il est également intéressant de noter que les étudiant.e.s étrangers/ères, chinois.es par exemple, peuvent facilement changer de prénom à l'administration de l'UCL, ce uniquement pour des raisons de compréhension.

En tant que Cercle LGBTQIA, nous nous efforçons de sensibiliser la population étudiante à des questions simples comme : « un homme n'est pas forcément masculin », « une femme n'aime pas forcément les hommes », « un homme n'est pas forcément né avec des organes génitaux masculins », etc. Nous nous efforçons également de déconstruire des stéréotypes de genre et de sexualité bien trop binaires. Cette sensibilisation permanente a pour but d'offrir aux étudiant.e.s néo-louvanistes une compréhension plus fine de la multitude des identités présentes autour d'eux/elles, et dans le but de construire une vie estudiantine solidaire et respectueuse des différences. Et si l'animation néo-louvaniste est au cœur de la ville, est reconnue comme prépondérante dans la vie étudiante et revendiquée comme telle par une majorité d'étudiant.e.s, les droits des personnes transgenres sont loin d'être aussi valorisés. Il est donc capital d'obtenir du soutien du côté des organismes étudiants présents pour défendre ces droits. Des propos comme ceux de Geronimo sont tout simplement inacceptables de la part d'étudiant.e.s censé.e.s représenter et défendre l'ensemble des étudiant.e.s néo-louvanistes.



Stéphane Mercier à « La Marche pour la Vie » - DR

Louise, présidente du CHELLN

1 - <http://fef.be/2016/05/05/transidentites-dans-lenseignement-superieur-etat-des-lieux-et-revendications/>



**30** Littérature  
Homoromance Editions

**34** Littérature  
Sélection jeunesse

**40** Cinéma  
Critique de « Your Name »

**32** Littérature  
Mes vieux bouquins

**37** Art  
Arrêtez avec Olivier Ciappa !

## LITTÉRATURE

Si tu as lu les premiers numéros du Rédac'CHEFF, tu sais que la rubrique littérature était assurée par la librairie TULITU, avant de m'être confiée (pour ton plus grand plaisir. Que tu le veuilles ou non ♥). Mais ce temps est révolu, et vu que je prends mon rôle très au sérieux, je vais tenter de te proposer, petit.e lecteur/trice adoré.e, un nouveau point d'approvisionnement littéraire à chaque numéro de notre belle revue. Si ça c'est pas de la pure générosité !

# HOMOROMANCE EDITIONS

« Premier éditeur gay, lesbien, bi et trans de la francophonie »

(Du moins, selon le bandeau de leur site internet (homoromance-editions.com). Et moi, je suis comme ça, je fais confiance aux bandeaux de sites internet.)

Cette sympathique maison d'édition a été fondée en 2015 et est basée à Montréal, mais pas de souci : la plupart de leurs bouquins existent en version électronique téléchargeable sur le site, et les autres peuvent être livrés partout dans le monde via Amazon.

La maison propose trois collections (« Sappho », « Homo » et « Trans & Queer ») ainsi qu'un magazine intitulé « Friendly ». C'est varié, et nous on aime ça. Bon, ok, les collections « Homo » et « Trans & Queer » ne sont pas encore très fournies (un seul livre pour cette dernière), mais on leur laisse le bénéfice du doute, ok ? Ok.

Maintenant, si ça te tente, je vais te proposer un tout petit panorama parce que c'est la crise, ma bonne dame/mon bon monsieur/ô toi sympathique non-binaire, et on est limités question pages disponibles. La rédaction décline toute responsabilité en cas de mauvais conseils, l'auteur de cet article aime errer sur internet en quête de nouveautés, mais n'a pas le temps de lire tout ce qu'elle voudrait...

### Collection Sappho

Ici, y a un peu de tout :

- Des histoires d'amour qui ne baignent pas dans la joie et le bonheur, comme par exemple **L'amour en noir** de **Gaya Tameron**, qui raconte l'histoire de Jessie, une jeune femme victime de violences et de viols, qui espère pouvoir changer de vie et fait la rencontre de Sandra. Elle la prendra sous son aile et, comme le dit le site : « Toutes deux vont s'approprier, au-delà de leurs blessures respectives. »

- Des romans SF assez dark, dont **The Underworld Chronicles** de **Kyrian Malone**, le récit de la vie de Sarah Leary, séparée de sa femme Faith et de leur fille Clarke suite à une guerre nucléaire qui a contraint la population à se réfugier sous terre. Sarah a passé vingt-deux ans sans plus pouvoir entrer en contact avec Faith, et on ose espérer que le bouquin raconte comment elles vont se retrouver et être heureuses tout plein. Si tu le lis et que ça ne se finit pas comme ça, ne te sens pas obligé.e de bousiller mes espoirs, merci !

- Des textes plus humoristiques (ouf, on avait peur de tomber en dépression) ! **Piste rose** de **Cy Jung** me semble particulièrement prometteur : « deux couples lesbiens dont un avec enfant, une célibataire, une monitrice de ski, un kiné militant de l'homosexualité politique, un barman peroxydé, quelques gendarmes (...) dans une station de sports d'hiver sur fond de tempête de neige et d'amours contrariées », ça te plante un peu le décor, ou pas ? Ces ingrédients donnent un roman sympa mais toujours engagé, qui se veut le « portrait tendre et caustique de nos amours et modes de vie », et ça, ça me parle.

### Collection Homo

On va pas se le cacher, on est plutôt dans de la littérature romantique à fond. Un texte qui me semble peut-être sortir de ce schéma : un roman sombre sur l'univers de la prostitution... Dans **Insère-toi** de **Frédéric Adam-Foucault**, on suit le parcours d'Arnaud, vingt ans, qui se sent prisonnier de sa campagne natale et décide de rejoindre Paris. Là, il se retrouve seul face à une ville anonyme et potentiellement cruelle... De rencontre en rencontre, il évolue dans cet univers impitoyable... Parviendra-t-il à trouver sa place ? On l'espère. Oui, je suis optimiste.

**Bon, ben... Bonne lecture, du coup !**

Et si tu connais une petite librairie, ou une petite maison d'édition, ou une petite n'importe-quoi-qui-propose-des-bouquins-LGBT+ dont tu aimerais que je parle dans cette rubrique, n'hésite pas à me le faire savoir ! Je ne mords pas, ou seulement si on me le demande gentiment.

Siân, membre du CHEL



## EXCLUSIF

Lynn Eleven nous parle de son expérience d'auteure bientôt publiée chez Homoromance !

« Le hasard m'a conduite vers la maison d'éditions Homoromance, j'ai été contactée par une personne qui collaborait avec la maison sur Wattpad sur l'un de mes premiers bouquins, qui n'est d'ailleurs pas celui qui va être édité. J'ai donc contacté la maison pour le premier et j'ai ensuite envoyé le deuxième lorsque l'on m'a dit qu'il ne fallait pas hésiter si j'avais d'autres projets aboutis, en l'occurrence *Everybody loves, everybody dies*, écrit en français malgré le titre en anglais. Le comité de lecture l'a apprécié, donc c'est en route. J'apprécie énormément le fait que cette maison soit dédiée aux histoires LGBTQ+ car j'ai l'impression de ne pas souvent en voir et c'est assez dommage. Les réponses de la directrice des publications sont assez rapides et fréquentes, ce qui est vraiment agréable parce que du coup on connaît l'avancée de notre travail et si on a des questions on ne se les pose pas durant des jours interminables. J'ai vraiment hâte d'avoir mon livre dans les mains et de voir mon travail abouti ! »



## LITTÉRATURE

Mes vieux bouquins...

# L'HERBE À BRÛLER

Salut les ami.e.s !

*(Okay, l'intro sympathico-enjouée, c'est fait, maintenant il faut capter l'attention. C'est important, faut pas déconner avec ça)*

Ô petit.e lecteur/trice adoré.e, te plaît-il d'entendre un beau conte d'amour et de mort ? Enfin, pas vraiment, mais y a un peu d'amour et pas mal de morts.

Si tu aimes les histoires vraies et les plantes qui envahissent les maisons, si l'Amérique du Sud t'intéresse mais Dieu un peu moins, si tu meurs

d'envie d'entendre parler du marxisme (eh t'as vu, je suis dans le thème du dossier ! Biiim ! Bah oui, marxisme > communisme > engagement politique > les LGBT+ et la politique, toussa toussa. Dis-le, que je t'éblouis) et de baise sur fond de Carnaval de Rio, et ce à quelques pages d'intervalle, ce livre est pour toi !

C'est bon, j'ai ton attention ? Alors on continue !

### TOP 3 DES RAISONS POUR LESQUELLES TU DOIS LIRE L'HERBE À BRÛLER

*(Oui, tu dois. T'as cru que t'avais le choix ? J'ai eu le choix, moi, hein ? Bah non)*

#### 1. 100% pur belge, certifié sans pesticides

*(Rapport à l'herbe du titre, compris ? Dis-le que je suis drôle. Et belle. Et intelligente. Valide mon existence, ô lecteur/trice)*

L'auteur du bouquin, Conrad Detrez pour les intimes (et les autres), était belge, et moi j'aime consommer local, et c'est pas pour faire de la pub pour mon cours de littérature, mais voilà. #RomanesRPZ

Non mais du coup, tout le début du roman ça parle de choses qu'on connaît ! Par exemple : tu as toujours rêvé de voir des bagarres entre Flamands et Wallons au moment de la scission de l'université catholique de Louvain ? C'est à la page 110 ! Et c'est tellement trop mouvementé qu'il y a même des gars qui se balancent mutuellement dans la rivière, d'ailleurs que c'est drôle.

#### 2. C'est plein d'aventures de fou

Le personnage principal (Conrad, du coup, parce que c'est autobiographique en fait), il ne sait pas rester en place, il veut faire plein de trucs. À commencer par le séminaire, ce qui peut sembler con, comme ça, mais c'était le seul moyen de devenir un Intellectuel™ à l'époque, dans son milieu. Mais bon, le pauvre chou tombe amoureux de son compagnon de chambre, et tu t'imagines bien que Dieu n'aime pas trop ça. Le compagnon en question se taille en Amérique latine pour faire la révolution, et notre petit Conrad en sucre le suit, bien content de quitter Dieu et toutes ces conneries théologiques. Là, il ne lui arrive que des tuiles, il devient marxiste, il fait la révolution, il rencontre un mec au Carnaval et ils s'envoient en l'air sur-la-plage-au-clair-de-lune-et-tout-ça, il se passe tout plein de trucs que j'ai oubliés et c'est mieux comme ça : je ne voudrais pas te spoiler, ô petit.e lecteur/trice.

#### 3. Tu auras l'air cultivé.e

... mais seulement auprès des gens qui en ont quelque chose à foutre de la littérature belge des années 1978. Ils ne sont pas nombreux. Mais moi je suis là pour ça, pour te cultiver. Parler de bouquins, c'est mon activité préférée, et si je peux te conseiller des classiques, je ne demande pas mieux.

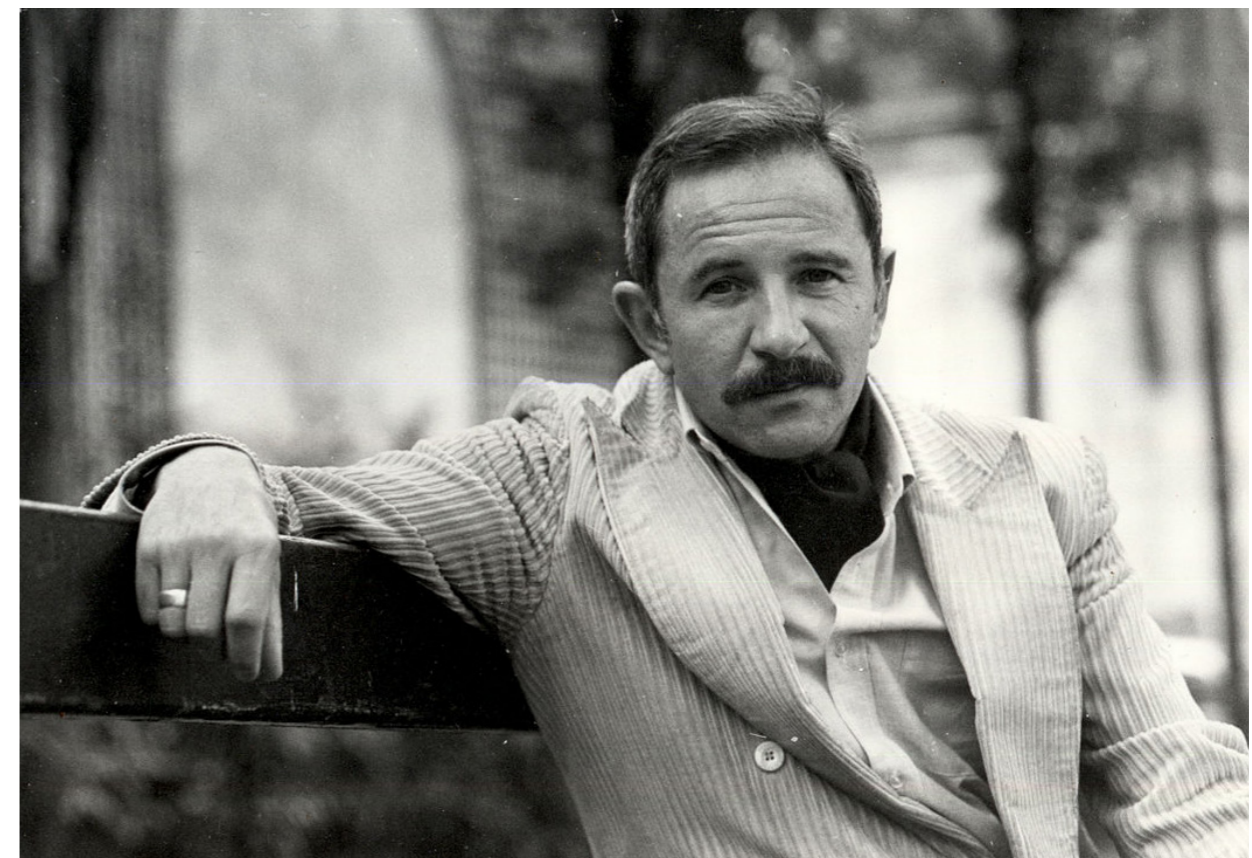
L'herbe à brûler, c'est pas toujours drôle, ça parle de sujets durs mais vachement intéressants quand même, c'est un parcours surprenant, plein de rebondissements et de réflexions sur la foi et l'engagement politique.

C'est réédité chez Espace Nord, avec un petit dossier de lecture fait par un prof de chez nous (#RomanesULgRPZ) et une photo de la moustache de Conrad, et ça, c'est cool.



LIS DES LIVRES, MERDE.

Siân, membre du CHEL



« Regarde ma belle moustache et mes yeux pleins d'amour. Lis mon livre, maintenant. »

# LITTÉRATURE JEUNESSE

## LES COUPS DE CŒUR « POUR ADOS » D'AURÉLIE

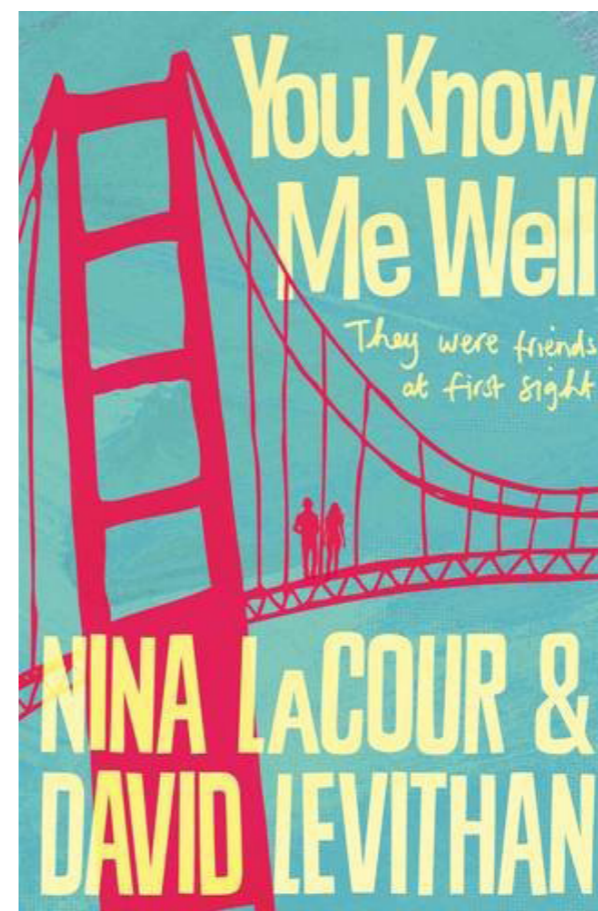
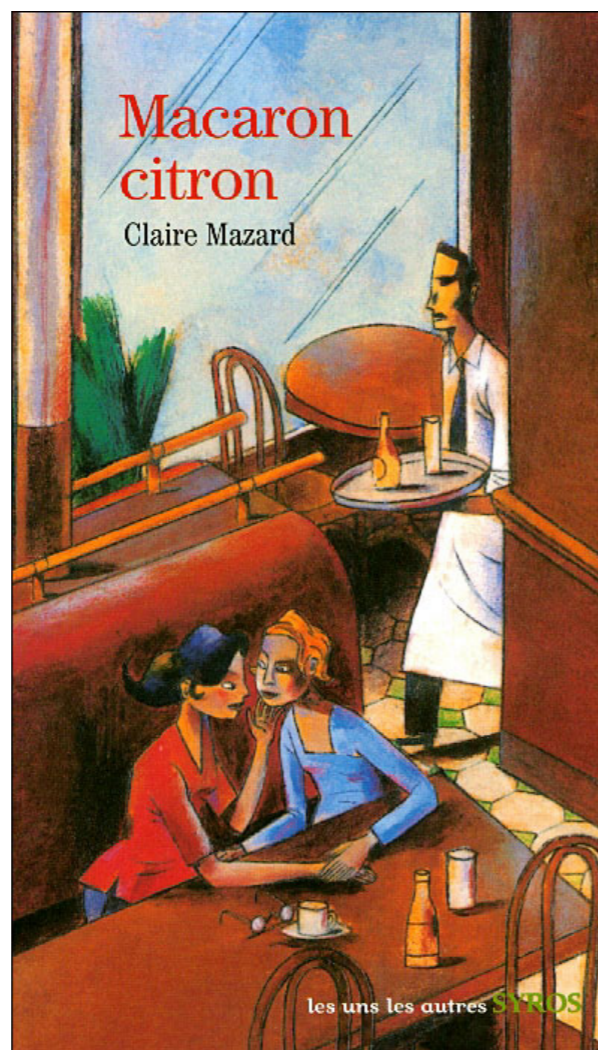
En feuilletant le Redac'CHEFF, j'ai réalisé que le public visé par la rubrique littéraire n'était pas nécessairement un public adolescent. Alors qu'à ce stade de la vie, nous, les ados, pauvres petites créatures en pleine crise, avons besoin de pouvoir nous identifier à des héros de livres, de films, à des stars... pour nous accepter (c'est ce que les psys disent, en tout cas). Alors pour satisfaire tout le monde, j'ai varié les thèmes... Et les langages ! (D'ailleurs, tous les livres proposés sont trouvables en ligne, voire peut-être même en bibliothèque).

**Macaron Citron**  
de Claire Mazard  
francophone - publié chez Syros

C'est l'histoire d'une jeune fille qui se découvre, apprivoise sa différence et tente de la partager – pour le meilleur comme pour le pire – avec les gens qu'elle aime. C'est aussi une histoire d'amour, toute douce, délicate, comme une fleur qui s'ouvre, un rayon de soleil qui réchauffe et fait sourire.

En peu de pages et avec tendresse, Claire Mazard parle d'un sujet parfois difficile à aborder, mais avec une plume d'une légèreté incroyable. Une fois la dernière page de ce petit livre tournée, je n'ai eu qu'un seul regret : que la lecture soit déjà terminée.

« Ici, c'était le personnage hétéro qui était, en quelque sorte, « traqué ». On inverse les rôles et c'est plutôt cool »



**You Know Me Well**  
de David Levithan & Nina LaCour  
anglophone - publié chez Macmillan

Pour les plus anglophiles d'entre vous, je propose ici un livre plutôt sympathique, mais un peu « WTF » sur les bords. Mes côtés ironique et romantique ont été servis : le premier a adoré cette lecture, tandis que le deuxième en est totalement tombé sous le charme.

Il faut dire que ce livre, qui traite de l'homosexualité lesbienne et gay principalement (je ne me souviens pas d'un personnage bisexuel, transgenre ou autre ayant tenu un rôle important, malheureusement, même s'ils n'étaient pas du tout considérés comme inexistantes) est rempli de hasards – tellement hasardeux que l'on en sourit avec une petite pointe de sarcasme – ainsi que de belles déclarations, du genre de celles qui font rêver.

Je me dois quand même de souligner ce qui pourrait être un défaut aux yeux de certains : l'histoire est totalement invraisemblable. Pour résumer, elle met en scène Kate et Mark, qui ne se connaissent que de vue mais qui deviennent, en une seule nuit, les meilleur.e.s ami.e.s du monde (déjà ici, ça manque de vraisemblance). Chacun.e a ses problèmes et veut les résoudre mais, alors que Kate aurait sûrement plus facile de tout mettre au clair seule, elle traîne Mark derrière elle partout où elle va. (Oui, partout. Même à un rendez-vous avec la fille dont elle est follement amoureuse.)

Sans parler de l'un des personnages qui se remet en très, très peu de temps d'un rateau extrêmement douloureux (rien que d'y penser, j'ai mal pour lui). Pourtant, tout va pour le mieux : en quelques jours, le ciel est à nouveau bleu, les oiseaux chantent et la vie est belle pour cet adolescent qui est reparti dans le monde de la joie et de la bonne humeur.

Il n'y a pas que ça, mais j'aimerais éviter de tout vous spoiler alors je laisse découvrir à ceux qui le souhaitent le nombre d'éléments invraisemblables qu'il y a dans ce bouquin.

Il me semble important de souligner que cette invraisemblance est justement ce qui m'a plu, car elle me permet de rêver d'un monde où être heureux est à portée de main. Donc, à mes yeux, c'est plus un atout qu'un défaut... Et puis, il faut avouer qu'un livre où les seuls personnages hétérosexuels sont peut-être (je dis bien peut-être) les parents, c'est super fun à lire. Ça me rappelle ces livres où on guette le seul personnage LGBTQIA+ qui est mentionné une ou deux fois sur tout le bouquin : ici, c'était le personnage hétéro qui était, en quelque sorte, « traqué ». On inverse les rôles et c'est plutôt cool.

Un dernier argument en faveur de ce livre : les auteurs ont d'excellentes références musicales. Vous ne me croyez pas ? Rendez-vous à la page 13, ligne 9 :

«The first chords of 'Divided' by Tegan and Sara start playing.»

Héhé.

“ Il m’a fait comprendre à quel point être une personne trans peut être difficile, même dans une chouette famille, même avec des amis formidables. ”

*The Art Of Being Normal*  
de Lisa Williamson  
publié chez David Fickling Books  
et chez Hachette



La librairie me l'a conseillé, je l'ai acheté, je l'ai dévoré (Conseilli, Acheti, Devori, aurait peut-être dit un Jules César des temps modernes).

Les romans pour ados à thématique trans sont rares et celui-ci est une perle à mes yeux. Une perle rare, donc... Il est fortement possible qu'il soit tombé dans des clichés. Il est totalement possible que l'auteure ait fait des erreurs. Il n'est certainement pas parfait, mais il a réussi une chose : il m'a fait comprendre.

Comprendre quoi, exactement ?

Il m'a fait comprendre à quel point être une personne trans peut être difficile, même dans une chouette famille, même avec des amis formidables. Je le savais déjà, d'une certaine manière, mais je ne l'ai jamais vécu et sans le vivre, c'est difficile à mesurer. Et au travers des mots de David, j'ai ressenti et compris les peurs, les angoisses, les difficultés, les problèmes. Sûrement pas autant que les personnes concernées par cette thématique, mais quand même un peu.

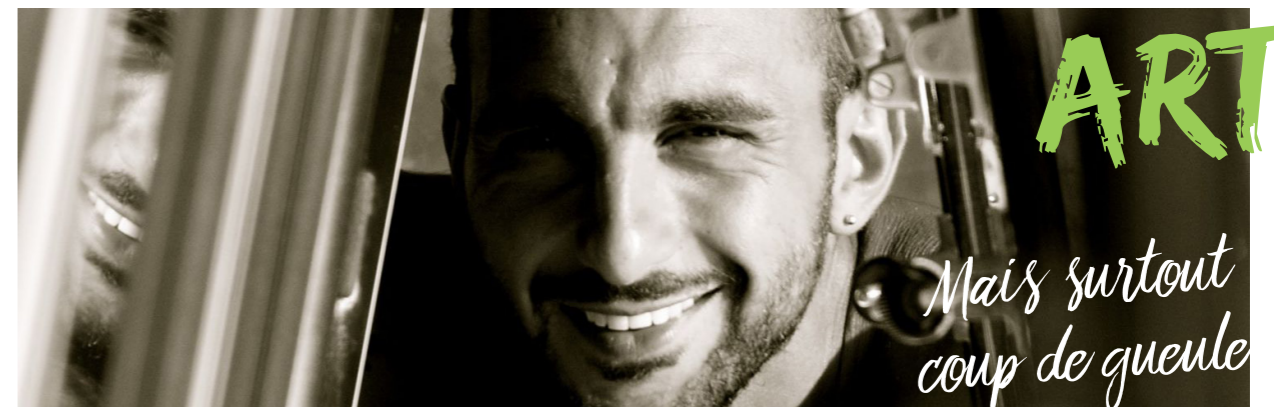
Ce livre m'a fait pleurer, sourire, grimacer, éclater de rire, râler, m'exclamer parfois, dans le train, dans mon lit, dans la voiture... C'était fort et doux à la fois, rugueux et lisse, pointu mais arrondi.

Alors, que tu sois trans ou pas, je te conseille vivement ce livre. Il suffit d'être humain, rien de plus, rien de moins, pour que je te le conseille.

Et tu sais quoi ? J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer : il vient d'être traduit en français sous le titre de «Normal(e)». Plus besoin des cinq années d'anglais intensif que, j'en suis sûre, tu planifiais déjà pour lire ce livre !

Aurélie, membre du CHEL

## ARRÊTEZ AVEC OLIVIER CIAPPA !



### ENTRE PINK-WASHING, VOL ET AUTOPROMOTION

Photo © Olivier Ciappa

Vous connaissez sans doute ce photographe qui a fait la série de photos «les couples imaginaires» mettant en scène des célébrités dans des couples homosexuels fictifs. Vous faites sans doute partie de celles et ceux qui, comme moi, ont partagé à outrance ces photos sur Facebook, vandalisées dans la rue, pour dénoncer ce qu'il se passait en France pendant la mise en place du mariage pour tous. C'est bien, c'est beau, ça montre notre soutien aux victimes d'homophobie en France...

Mais moi je n'en peux plus. Je n'en peux plus de ce photographe imbu de lui-même qui surfe sur l'homophobie pour faire son autopromotion, alors qu'il est tout sauf un fervent défenseur des droits. Je vais vous expliquer pourquoi.

#### Les couples imaginaires : ce pink-washing<sup>1</sup>

Qu'on soit d'accord : le but de cette initiative est louable. Néanmoins, la formule «couples imaginaires» me gêne un peu. Rappelons-le, nos couples ne sont pas imaginaires. Je comprends que c'est le principe ici, mais pourquoi afficher de faux couples de célébrités alors que des vrais existent et qu'il aurait été beaucoup plus judicieux (de mon point de vue) de les afficher, eux ? Ce n'est pas un problème en soit, mais quand on cherche à «montrer» la réalité d'une communauté minorisée, chose qu'il prétend faire, ce n'est éthiquement pas le choix le plus judicieux. La notion de couples homosexuels reste donc floue, comme si ces gens n'existaient que dans le fantasme collectif. Quand on ne montre pas de vraies personnes et qu'il faut toujours «faire semblant de jouer les homos», ça invisibilise les personnes qui vivent ces réalités tous les jours et ça sous-entend que ce n'est qu'une mascarade. «Une œuvre sur nous, mais sans nous», donc.

Alors oui, il a une autre série, «les couples de la république», mettant en scène de vrais couples homosexuels (heureusement !) mais on n'en a quasiment jamais vu la couleur, et c'est moins vendeur que des stars, j'imagine... Mais soit, passons.

Ce qui me gêne vraiment, cumulé à ça, c'est le malaise qui est palpable sur quasiment toutes les photos. Cette impression qu'ils aient fait ces photos par obligation comme gage de non-homophobie, pour redorer leur image. C'est vraiment malaisant pour ma part de voir la gêne dans les yeux d'Elie Semoun obligé de «jouer au pédé» le temps d'une photo. Je ne leur en veux pas, mais déjà là le travail d'Olivier Ciappa m'agaçait un brin. Et la suite ne m'a pas fait plus aimer le personnage, bien au contraire.

<sup>1</sup> - Pink-Washing : désigne principalement une technique de communication fondée sur la promotion de l'homosexualité par une entreprise ou par une entité politique pour essayer de modifier son image et sa réputation dans un sens progressiste, tolérant et ouvert. (Wikipedia)

## Ses photos vandalisées



Photo © Olivier Ciappa

Quand ses photos ont été vandalisées par des réac' dans la rue (que je ne cautionne pas hein, vous vous en doutez), sa première réaction était de demander aux gens de partager ses originaux en masse sur les réseaux sociaux pour « vaincre l'homophobie » disait-il.

On se retrouve avec deux camps, les « gentils-pas-homophobes donneurs de leçon » et les « méchants réac' pas beaux ». Je doute que le fait de voir quotidiennement ces photos fasse changer quoi que ce soit dans la tête des réac', surtout quand c'est fait avec condescendance et mépris. Quand on voit le malin plaisir qu'il avait d'aller toujours titiller Christine Boutin sur Facebook et Twitter dans l'espoir qu'elle sorte une grosse connerie (comme à son habitude) pour « faire le buzz », on se demande si ce vandalisme

et l'homophobie ne l'arrangeait pas un peu pour faire sa promotion... Il est devenu petit à petit, à le lire, l'étendard et le porte-parole du mariage pour tous, convaincu que c'est grâce à lui que l'homophobie sera annihilée <rires du public>. Il est juste devenu un personnage médiatique chiant et moralisateur (agaçant même les pro-LGBT) et chaque déclaration de sa part était plus là pour expliquer Ô combien il est une belle personne et Ô combien les autres sont des méchants-pas-beaux. On ne peut pas lui reprocher de petit à petit glisser vers l'amour de la médiatisation de sa petite personne, beaucoup de gens ont succombé à ça avant lui, mais c'est la base nauséabonde de ce qu'il s'est passé ensuite et qui m'a fait définitivement détester le personnage.

## La Marianne volée pseudo-FEMEN : la goutte d'eau

Ce qui vient ensuite me touche particulièrement car je suis illustrateur. C'est toujours une passion, et comme chaque métier artistique, on y met toujours nos tripes et un peu de nous-même. Il n'y a rien de pire pour quelqu'un exerçant un tel métier que de voir son œuvre volée par un tiers parce qu'elle plait énormément et d'être totalement invisibilisé dans sa création. C'est ce qui est arrivé à l'artiste israélien David Kawena<sup>2</sup>.

A l'époque, François Hollande avait fait une sorte de concours pour illustrer la Marianne qui serait imprimée sur les timbres, Marianne qui serait choisie parmi plusieurs propositions par un panel de lycéens. Olivier Ciappa, qui apparemment travaillait avec David Kawena sur divers projets, était chargé de présenter le dessin de David Kawena à ce « concours » et de le défendre. Bien évidemment, le timbre a été choisi (quiconque connaissant le travail de David Kawena chez Disney n'en sera pas étonné) et c'est là que c'est parti en sucette.

« Pour tous ceux qui demandent le modèle de Marianne, c'est un mélange de plusieurs femmes mais surtout Inna Shevchenko, fondatrice des FEMEN<sup>3</sup>. »

- Olivier Ciappa sur Twitter

Olivier Ciappa, en donnant des interviews sur le timbre (étant le porte-parole de David Kawena en France), est très vite passé de « simple collaborateur sur le projet » à « seul dessinateur » de la Marianne, le nom de David Kawena n'étant jamais mentionné. Je tiens à rappeler qu'Olivier Ciappa n'a jamais touché un crayon de sa vie.

Il est allé jusqu'à prendre les croquis préparatoires de David Kawena, d'y effacer son nom pour y mettre le sien, de décrire avec beaucoup de détails comment il avait prétendument dessiné le timbre, s'est inventé des sources d'inspiration et les messages cachés qu'il y avait mis.

Vous ne vous en rendez peut-être pas compte, mais c'est d'une violence inhumaine pour le dessinateur qui se voit voler son travail, surtout quand celui-ci est très apprécié et qu'il ne peut même pas être félicité pour ça.

Comme si ce n'était pas suffisant, il a révélé le vrai nom de David Kawena « mine de rien » (dois-je rappeler à quoi sert un pseudo ?) dans son communiqué pour se défendre contre ses accusations, et après moult procédures judiciaires, ils ont été tous deux reconnus

« Le dessin du timbre que j'ai fait » ... « j'ai participé tout simplement à un concours national » ... « Au départ, je voulais dessiner un visage mélangeant les traits de Roselyne Bachelot et de Christiane Taubira. Mais mes croquis n'ont pas fonctionné. J'ai alors remarqué qu'elles faisaient toutes deux un geste très gracieux de la main [...] J'ai gardé ce geste dans ma Marianne. » ... « le résultat sur ma planche à dessin était ridicule. »

(Morceaux choisis de son interview sur le Huffington Post sur la Marianne)

comme pères de la Marianne, ce qu'Olivier Ciappa n'arrête pas de répéter pour se détacher de toute forme de vol. Effectivement, sur le papier, l'œuvre n'a pas été volée vu qu'ils sont tous deux crédités. Mais socialement en France, il en est le seul « dessinateur » après toutes les interviews qu'il avait données.

Alors par pitié, faites-moi une faveur : oubliez Olivier Ciappa.

Adrien, permanent des CHEFF

« L'année qui vient de s'écouler aura été l'un des pires moments de ma vie. [...] Maintenant, j'ai la vérité de mon côté et je suis enfin libre de faire entendre ma voix. Il est temps que la belle République française et son peuple connaissent enfin la vérité. »

- David Kawena sur Facebook

<sup>2</sup> - David Kawena étant le petit copain de Nani dans « Lilo et Stitch », vous aurez compris que c'est un pseudo !

<sup>3</sup> - David Kawena n'avait jamais entendu parler d'Inna Shevchenko avant cette histoire.

# CINÉMA Critique



## Your Name de Makoto Shinkai

Dans cet ovni présentant la traditionnalité des studios Ghibli mêlée à un véritable désir d'émancipation du carcan nippon, l'amour, l'amitié et la temporalité offrent un triangle original parfois efficace, parfois trop brouillon.

Ce film d'animation japonais nous plonge dans le quotidien de Mitsuha, jeune fille vivant à l'écart de la société citadine, et Taki, jeune serveur dans un restaurant de la très cosmopolite Tokyo. Un événement surnaturel leur permet, à leur insu, d'échanger leur corps dans leurs rêves. Ce qui semblait être une illusion se révèle alors être la réalité... S'attirant et se fuyant sans cesse, Mitsuha et Taki cherchent des réponses et le sens du lien qui les unit, sous la toile de fond d'une cérémonie capable de bouleverser non seulement leurs vies, mais celles de milliers d'autres gens.



### LE MYTHE DE L'ÂME-SOEUR

Livrant implicitement une métaphore de l'âme-soeur androgynique, Your Name brille par la poésie de son scénario innovant et les couleurs chatoyantes de ses images. Les dessins de l'animé offrent un trait léger et ferme, quelque part symbole des personnages qu'ils représentent, à la fois si semblables dans leurs différences et si différents dans leurs ressemblances. Mitsuha est une jeune fille du milieu rural rêvant de la grande ville et de ses possibilités. D'un caractère bien trempé, dépositaire d'un savoir ancestral et prête à tout pour protéger les valeurs de sa famille, elle est l'incarnation de la femme libre, sûre d'elle et de ses désirs. Quant à Taki, sa popularité est inversement proportionnelle à la complexité de son comportement. Ses agissements parfois puérils le dépeignent comme un individu un peu penaud qui se laisse emporter par le flot ininterrompu de la mondialisation.

### UN REGARD SUR LA TRANSIDENTITÉ

C'est là que l'échange des corps devient un concept intéressant : comment réagiraient-ils, confrontés au quotidien de l'un.e et de l'autre ? Comment un garçon habitué à la ville et à ses torrents va-t-il s'accoutumer au calme et à la sérénité de la campagne montagneuse ? Comment une jeune fille presque coupée du monde va-t-elle découvrir l'effervescence de Tokyo ? L'aventure est traitée avec un humour omniprésent dissimulant habilement la question du changement de corps. Ne se voulant pas explicitement métaphore de la transidentité, Your Name propose cependant une vision intéressante de ce qu'une personne de genre féminin ou masculin ressentirait en se retrouvant dans le corps d'une personne du genre opposé. Par ce biais, Your Name dénonce aussi certains clichés sexistes dans la manière d'être et d'agir sexualisée, toujours avec cet humour et ce ton léger qui font de ce film d'animation une agréable plongée dans des aspects travaillés avec originalité et anticonformisme.

### UNE INTRIGUE PARFOIS TROP FLOUE

Le seul point négatif de Your Name consiste paradoxalement en l'imbricatio de son scénario. Si ses personnages sont crédibles et attachants, ses thématiques de l'âme-soeur et du changement du corps brillamment maîtrisés, il en ressort malheureusement une difficulté manifeste à se plonger dans l'histoire. Le spectateur aura parfois du mal à tisser les différents fils rouges du film, et c'est seulement au dénouement, avec un certain recul, qu'il peut alors admirer le vêtement du long-métrage.

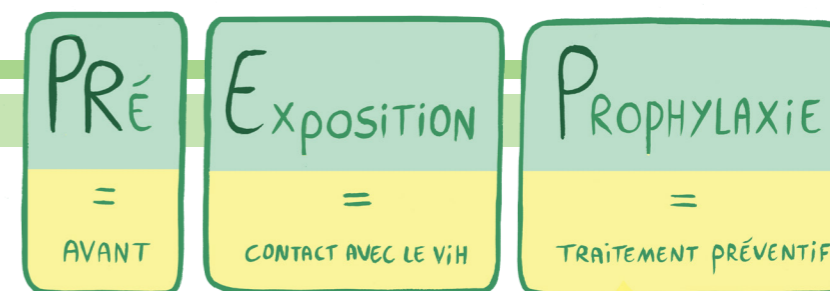
En conclusion, Your Name est un film d'animation fort et puissant, porteur d'une histoire poétique à multiples interprétations et proposant des protagonistes travaillés. Parfois trop brouillon dans son déroulement, il aurait peut-être été préférable de simplifier le scénario au profit d'une plus grande exploitation de ses thèmes sous-jacents.

Astrid, membre du CHEL

Note du graphiste : *Oui, je sais que Totoro c'est Miyazaki et que c'est un affront de le dessiner sur cet article. Mais je fais ce que je veux !*



PREP signifie PROPHYLAXIE PRÉ-EXPOSITION



## > La PrEP est officiellement remboursée Nouvelle avancée dans la lutte contre le VIH et les IST

Ce 19 mai, veille de la Belgian Pride, un communiqué de la ministre fédérale de la santé, Maggie De Block, nous parvient. Le document fixe le cadre de la prise en charge de la prophylaxie pré-exposition - ou PrEP - que l'on attendait depuis plusieurs mois... voire des années. La PrEP est une nouvelle stratégie qui complète la palette existante d'outils de prévention. Il ne s'agit pas de remplacer le préservatif, mais bien de proposer une nouvelle arme contre le VIH pour que chacun puisse choisir l'outil qui convient le mieux à sa propre situation et à ses propres prises de risque.

Ce traitement, actif uniquement contre le VIH, est proposé à titre préventif aux personnes séronégatives fortement exposées à un risque d'infection au VIH afin d'éviter une contamination, avec une efficacité sur le terrain proche des 100%.

Le Truvada, un antirétroviral, en prise orale, est actuellement le seul médicament reconnu pour un usage en PrEP.

La PrEP peut avoir d'énormes bénéfices émotionnels pour les personnes séronégatives qui luttent pour maintenir leur statut négatif. Les utilisatrices/trices de la PrEP rapportent une amélioration de leur qualité de vie grâce à une nette diminution de l'anxiété et de leurs peurs d'être contaminé.e.s par le VIH. C'est aussi une réelle révolution dans ses stratégies de prévention : ici, il est possible soi-même de maîtriser sa protection contre le VIH et non plus s'en remettre à son partenaire sexuel.

Le cadre offert par la PrEP, grâce à son suivi médical et son accompagnement communautaire, impactent également les IST. En effet, chaque trimestre, lors du renouvellement des ordonnances, une batterie de tests de dépistage sont effectués permettant alors de détecter précocement toute nouvelle IST et de la traiter efficacement, mais aussi de s'assurer qu'aucun effet secondaire n'apparaît.

La PrEP sera disponible dès le 1er juin, auprès des médecins spécialistes en infectiologie rattachés à un Centre de Référence SIDA. Après s'être assuré.e du statut séronégatif et de l'absence d'IST, le docteur prescrit une boîte de Truvada, avec un reste à charge de 11,90€ pour 30 comprimés. Cet outil est destiné en priorité aux HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes), plus fortement exposés au VIH.

Pour toute information : myprep.be ou contactez Sida Sol (Liège) ou Ex AEquo (Bruxelles, Namur, Charleroi, Ottignies, Verviers) / prep@exaequo.be .

Renseignez-vous auprès de votre Maison Arc-en-Ciel et votre Cercle CHEFF le plus proche, des ateliers PrEP y seront proposés par Ex AEquo et ses partenaires locaux.

Jonas, membre d'IdenTIQ  
et Arnaud, coordinateur d'ExAEquo

## > Le TPE, qu'est-ce que c'est ? Traitement Post-Exposition

### QUOI ?

Le Traitement Post-Exposition est un traitement préventif d'urgence qui permet de potentiellement réduire fortement le risque de contamination par le VIH/sida.

### QUAND ?

Le plus tôt possible après le risque de contamination. Idéalement, il faut le prendre endéans les 4h, sinon dans les 48h. Le maximum sera 72h après le risque de contamination.

### COMMENT ?

Ce traitement dure 4 semaines et associe 3 antiviraux.

### OÙ ?

- Les journées en semaine : au Centre de Référence Sida (04 270 31 90)
- Les week-ends et les nuits : aux urgences du CHU de Liège (04 366 77 11)

### LE RÉSULTAT ?

Il faut attendre 2 semaines après la fin du traitement pour faire un test VIH. Si le test est négatif il faut attendre 3 mois afin d'effectuer un contrôle qui donnera un résultat définitif.

### QUEL PRIX ?

Le traitement ne sera pas à votre charge, il est donc gratuit !

Pour plus d'information n'hésitez pas à consulter le site internet : [sidasol.be](http://sidasol.be)

Alexia, membre du CHEN



## Une fédération, six cercles



Les CHEFF sont une organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2014. Nous fédérons actuellement six pôles associatifs dont les membres sont des jeunes lesbiennes, Gays, Bisexuel-le-s, Trans, Queers, Intersexes (LGBTQI) et hétéros friendly.

Nos pôles sont localisés dans les grandes villes étudiantes de Belgique francophone, à savoir Bruxelles, Liège, Mons, Namur et Louvain-la-Neuve. Un pôle regroupant des membres trans, queers et intersexué-e-s (IdenTIQ) est actif sur tout le territoire wallon et bruxellois. D'autres cercles sont actuellement en projet, à Charleroi notamment, afin de permettre à un maximum de personnes de moins de 30 ans, partout en Belgique, de bénéficier d'un accueil assuré par des pairs. Car qui sait mieux ce que vit un.e jeune LGBTQI qu'un.e autre jeune LGBTQI ?

Pour plus d'informations, pour parcourir notre agenda d'activités, visitez notre site Internet [www.lescheff.be](http://www.lescheff.be).  
Pour toute question, contactez-nous à [info@lescheff.be](mailto:info@lescheff.be) ou par téléphone au 081/41 44 60

